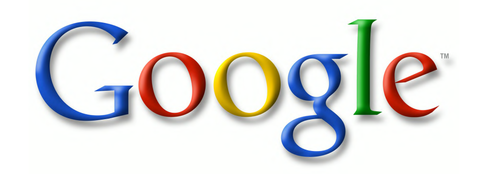
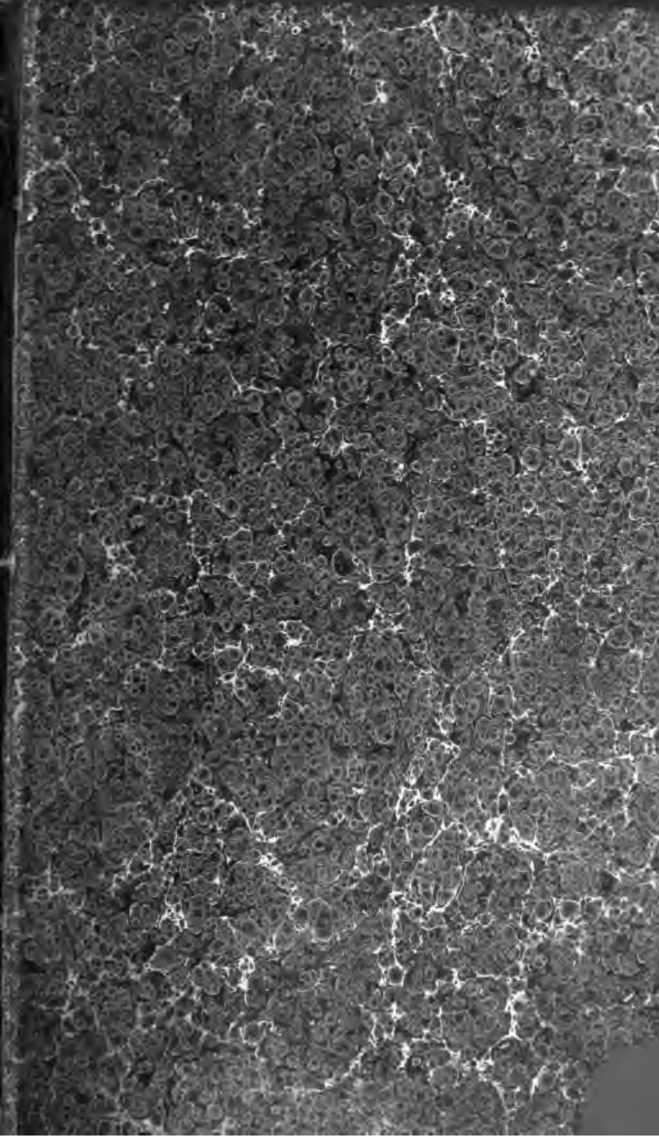



46.5
WIDENER LIBRARY
HX CL76 A





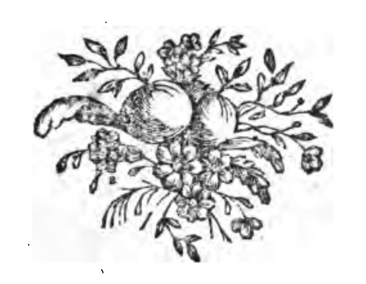


RECUEIL
DE NOELS ANCIENS,

AU PATOIS DE BESANÇON.

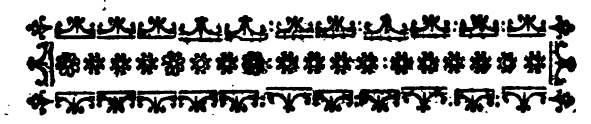
PAR M. FRANÇOIS GAUTHIER,
Imprimeur en la même Ville.

NOUVELLE ÉDITION.



A BESANÇON,
DE l'Imprimerie de COUCHÉ, Imprimeur,
rue des Granges.

M. DCCC. IV.



RECUEIL DE NOELS ANCIENS

Au Patois de Besançon.

PREMIER NOEL.

Sus, leve-te, Porrenot,
Nous iran voë ce t'Offant;
Voilet l'Auly et Tounot
Que s'en vant déjet devant;
Aipeleran en passant
Grand Thienot et lai Zibé;
Chantan tretou de pa Dé,
Noué, Noué.

Se te saivoüe que de gens
Que sont déjet au chemin,
Chaicun l'y pouthe in presan
Et di mouillou de lieu vin,
Y cret que te feroue bin
De l'y poutha das souchés;
Chantan, etc.

Pour moi y l'y veut poutha
In bareille de mon vin,
Et n'ousé qui a tua
En revenan di melin,
Et ne pare de pussins,
Et in penie de rouzé;
Chantan, etc.

Que t'é lâche ai t'haibillie,
Sus, airé-te-tantoue fa,
Mas golaiches sont mouillies,
Y ne las seroue guinda;
Aipouthe-me mas soulas
Que sont pa-desou ce lé,
Chantan, etc.

Sus, Compare, y seu prot,
Main lou tems n'ot gare clia;
Nous prenran bin das sargots,
Se nous n'an de lai cliata,
Et nous van nous essara;
Se nous n'an de quoi voë bé;
Chantan, etc.

N'an-nous ran pou nous-cliarie
De pouë de nous fare mau;
Lai lampe s'aipanchet hie,
En aitrillant nouës chevaux;
Met lai main desou ce t'archaut
T'y trouveré in trainé;
Chantan, etc.

Voi-te point cete cliata
Que relu dessu ce toi,

Cete moësón daibretela;
Lai voi-te bin? voué mai foi;
Çot n'Etelle, coume y crait,
Ou jaima y ne vit bé;
Chantan, etc.

C'en ot enne, t'é bin dit,
Y n'en faut mazeu douta:
Main, qu'ot-ce qu'elle fa qui?
Qu'ot-ce qu'elle nous veut montra?
Y cret que Jesu ot na,
Que repouze pachy pré;
Chantan, etc.

Regadhe pas ce pouthu,
Dans ce t'Aitole l'y ait das gens:
Çot l'ou poure bon Jesu,
Et sai Mère que grulan;
Lou vent couot tout pa-dedans,
L'y ait de la noige en moncé;
Chantan, etc.

Entre vîte, y te prie,
Secouran donc ce t'Offant,
Qu'ot déjet pa-tout mouillie,
Que de fret s'en vai meran;
Aipreche-te de sai Dam,
Faut aillema das souchés;
Chantan, etc.

Sire Jouset, Dé vous ga;
Vous seyin lou bin venu;
Qu vons ai cy aimena?
Vous éte bin mau reçu,

Pou lou poure bon Jesu
N'éte-vous point quéque bré;
Chantan, etc.
Ce t'Offant ot aigeola,
L'ai las pie coume in glaiçon;
Si eusse sçu, y eusse aipoutha
Aivoue moi in peleçon,
Pou l'y raichora las pions,
Et lou mettre en in draipé;
Chantan, etc.
Margot, t'éte souvenue
D'aipoutha di laissé fray,
Ne demé douzaine duës;
Pou l'y fare di paipai,
Et mettre dans ton caibai
N'aiquillotte de beureté;
Chantan, etc.
Y ne faut pas aipargnie
Tous noues bins pou ce t'Offant,
Y seran tra-bin payie;
Car çot lou nouvel Adam
Que nous retire di dam,
Pa sai tra-pure bonté;
Chantan, etc.
Ne l'aimeran-nous donc pas,
Ce pete Offant Jesu,
Qu'ot venu nous raicheta,
Nous qu'étin tretou poudhu;
Adam nous aiva vendu
En aivolan in gouzé;
Chantan, etc.

Y faut remachia Duë
De nous aivoi tant chéri,
Que de nous baillie son Feu,
Quand l'*Ancilla Domini*,
Dit ai l'Ange; me voici,
Pou seure sai volonté;
Chantan, etc.

Sus, aimis, daipochan-nous,
Fan houneu à noute Roy,
Que veut étre parmé nous,
Nous baillie ne douce loi;
Et voiqui ce dont pouquoi
Y nous faut chanta Noué;
Chantan, etc.

Prente tretou vouës floutots,
Moi y prenra mon haubois;
Aicoutan noute Jannot,
Qu'ai bin ne tra-joulie voix;
Aicoudha-vous aivoue moi;
Mettan-nous ai in moncé;
Chantan, etc.

AUTRE NOEL.

DÈ set sian, Dé vous adet,
Daime Mairie, Sire Jouset,
Vous n'éte pas trou ai vouete ase;
Y a bin pidie de ce Poupon,
Teni, voiqui in pouë de brase,
Pou l'y raichaura las tolons.

Jesu, lou bé lue que voici!
N'éte-vous pas tout aibaihy
De voë nâtre tant de marvoilles!
Las Anges y raiparoyant,
Tout y relut jusqu'ai lai peille,
Qu'ot dedans lou bré de l'Offant.

Y te dira ce qui penset,
L'y fa bin bé, main l'y fa fret,
Tout ot au vent, tout ai lai bise;
Y ne sçet coume y n'ot jola,
Ce Gachenot qu'ot sans chemise,
Et sai pouëre Dam sans soulas.

Sire Jouset vous éte toë,
Vous l'y beillerin bin lai moë;
Pouquoi fate-vous de lai soëte?
Ai quoi sa d'étre Menusie;
Que ne fate-vous cy das pôthes;
Ne sçate-vous pas lou metie?

Tetebré, si peut étre jou,
Et l'y airet bin di maulhou,
Se nous n'empougnans tous las sorpes,
Las poulots an déjet chanta,
Et las Bargies maingeant lai soupe,
Pou jetie las bétes, et dîna.

Voi-te las chandelottes au tems,
Voi coume le s'aipantoyan,
Ce n'ot pu que das aillemottes;
On n'entend pu pillie la chins,
Las loups an regaingnie las coûtes,
Çot signe que lou jou revint.

Sus, travaillans, mazeux ne set,
Qui ne set grand jou et grand soulet;
Où sont nouës raibots, nouës douloures?
Prante las boüës de ce chaissy,
Et moi y empôchera que louere
Ne souffle mazeu par ici.

Jesu, que voilet que vait bin;
Main y a bin soi, y boiroue bin,
Lai bize fa lai gorge soiche;
Vait, Pierot, queri ce bary,
Qui mit au soi dedans lai roiche,
Pou fare in glou ai mon plaisi.

Sire Jouset, planta-vous quy,
Et toi, Pierot, boute-te quy;
Sus, que nous chantin tous gouguètte:
Jesu, que voilet que vait bin?
Y voyet trezi Guillemette,
Que nous aipouthe di boudin.

Dé set sian, Dé ga nouës gens,
Qu'éte aï lai toble jusqu'à dents;
Voici de nouëte mettre-queure,
Et de lai larme de nouëte pöë,
Qu'on vint de tua tout ai l'heure;
Tien, beille-zen ai tas consoës.

Y m'en seu olla chuë Liaudot,
Qu'y a encouot trouva au chaudot,
Aivouë sai veile coquetére;
Y n'an pas voulu dainipas,
Ne lieu loppe de chambelée,
Pou veni fare ne courva.

Y aivouë fa in pouë de paipet,
Pou ce t'Armotte que voilet;
Main, lasse-moi, ç'ot de lai coule;
Y ne l'a ouza aipoutha;
Nouës harets varant de l'aicoule,
Lou maingerant pour lieu dina.
Vet fare in touot ai l'houto,
Te demoure trou pou in cô,
Te mettré tous nouës gens en poune;
Vet, raimene nouëte ailevun,
Couvre lou feu, farme la pôthes;
Se quéqu'un tocque, y n'y airet nun.
Empougnie donc, Sire Jouset,
Ai lai santa qui vous pouthet
Di Poupenot et de lai Mére:
Main, n'entente-vous pas lou bru;
On nous vint ci coupa l'arbére:
Héla, mon Duë! tout ot poudhu.
Enteme-vous las toborins;
Voite-vous l'ennemi que vint;
Couran tous ai nouës soutelottes:
S'y se faut raisoure ai meri,
Rangean-nous tout darrie la pôthes,
Pou las empôchie de veni.
Qui vai-lai, que demanda-vous,
Qui éte-vous, où olla-vous!
Vous ne passeri pas pu oûtre;
Voiquy lai Velle devant vous;
Se vous n'éte envie d'en daicoudre,
Olla vous-en, retirie-vous?

LES ROIS.

Mes chers amis, ne craignez pas,
Nous avons suivi pas à pas,
Les vrais sillons de cette Etoile,
Qui nous apprend que dans ce lieu,
Un Dieu a terminé sa gloire,
Quittant pour la Terre les Cieux.

LES BERGERS.

Oute, ne nous ditin-vous pas,
Ai las entendre ainquin pala,
Qui sont Aistroulougues, Prouphétes:
Voite-vous ce peut marmiton,
Que ne contemple que las Fétes,
Dedans lou cu d'in chaudiron.
Si dit que l'ot Rôy, l'y ait menti,
Ou y seret, ai mon aivi,
Lou Roy di Royaume das Topes;
Dite-ly que s'y veut entra,
Quoique nous n'en eussin pas faute,
Y racleret lai chemena.

LES ROIS.

Chers Camarades, nous rions;
Mais cependant nous vous prions,
Ne nous tardez pas davantage;
Si l'étoile a quitté nos yeux,
Permettez-nous de rendre hommage
A l'Astre le plus beau des Cieux.

LES BERGERS.

Main ce n'ot pas de lai faiçon
Qu'on entre dans ste moëson,

Y faut tout mettre bas las armes;
Enco fau-tu qui olleuse voë,
Aifin que l'houto ne s'ailarme,
Se nouëte pete Poupon doë.

LES ROIS.

C'est à vos pieds, Roi de nos cœurs,
Que poussés d'une sainte ardeur,
Nous venons faire sacrifice;
Faites, qu'enflammés de vos feux,
Nous vous donnions pour prémices,
Nos Sceptres, nos larmes et nos vœux.
Grand Roi des hommes et des trésors,
C'est sous ce titre que cet or
S'élève à votre divin Trône;
Faites, que mon cœur à ce jour,
Ressemble au métail que je donne,
Et se consume à votre amour.
Dieu, seul principe des mortels!
Je fais fumer sur vos Autels
L'encens que nos soupirs animent;
Donnez de suaves odeurs
A ces innocentes victimes,
Qui viennent du fond de nos cœurs.
Et moi, divine Majesté,
J'adore votre humanité,
L'ouvrage de ce saint Mystére,
Qui vous a fait naître pour moi;
Et m'offrir à votre Saint Père,
Par une réciproque Loi.
Incomparable Déité,

Qui goûtez la simplicité
Des ames les plus innocentes;
Faites que les bouches des Rois
Vous puissent être aussi complaisantes,
Que celles de ces bons Bourgeois.

LES BERGERS.

Ot-ce tout fa, éte-vous tout dit,
Olla vous-en, aiduë vous dit,
Olla recharchie vouëte étoile;
Se vous éte civilita,
Laissie quéque chouse pou boire,
Ce seret ai vouëte santa.

Escusa l'impouttunita,
Jouset, que nous vous an causa,
Ai tout vouëte pete mennaige;
Y m'en vé enco dire in mou
Ai ce Gachenot qu'ot si saige;
Et peu y m'en revé chuë nous.

JESU, qu'éte cria lai pa
A gens de ne boune voulonta,
Raimena-lai-nous sur lai tare;
Nous vous en prian, aicoudha-lai;
Fate, pa vouëte Saint Vicare,
Que nous l'eussin jou ai jaima.

AUTRE NOEL,

Sur l'air: *Tous les Bourgeois de Troyes.*

DESSU in poue de paille,
Aupré de Betléhem,

Entre quaitre murailles
JESU ot pouërement,
Lai tendure ot ai bas,
Hélas!
Çot in mourgie pa tare;
Laivou çot qu'en tout tems
Las vents
Sont l'Été et l'Hyva
Campa,
Pou s'y livra lai gare.
Auprè de lu ot sai Mere
Et Jouset son Papa;
Y n'an dans lieu misére
Ran pou lou raichaura,
Dedans ce pouëre luë
Qu'in buë,
Aicompaignie de n'ane;
Grand Duë! qué pouëreta!
Hélas!
Veni pou nous sauva
Jaula,
Dans ne pouëre caivagne,
Courant dans ce t'Aitole,
Messieu de Besançon;
Et que las pu caipables
Y pouthin das gran don;
Main couran-y bin tô,
Ce cô,
C'ot in cô de pattie;
Coumme antiele de foi
Y crait

Qu'y faut sauva di fret
Ce Roy
Que nous baille lai vie.
Monseigneu l'Archevêque
Marcheret lou premie,
Aivou tou sas Chanoines
Que seran haibillie
De surplis de lin
Bin fin,
De roubes vioulettes;
Ai peu y s'en iran
Chantan,
Pou pria JESU-CRIST,
Qu'ot quy,
De guerri noüe tristesses.
Officiers de Justice,
Ai qu on det l'houneu,
De voüe riches pelisses
Haibillie vou, Messieu,
Ne pâte point de tems,
L'Offant
De qui lai gloire écliatte,
De noute Pallement
Si gran,
Aitend in compliment
Sçaivant,
En roube d'écarlatte.
Noute noble et sçaivante
Belle Université,
S'en iret de ne bande

Jeusque dans lai Cité,
Théologie, Droit Canon
Y sont,
Sans compta lou Civile,
Lai Médicine aitout
Au bout,
Ieran voë en ce luë
Ce Duë
Que fa las Loix as Villes.
Bailliaige en campaigne,
Aivansie, si vous pla,
Pou voë ce Duë si digne,
Vîte sans s'airata :
Prente tout voute rang,
Messieu
De la Moëson de Ville,
En haibi qu'ot doubla,
Foura
De bé et bon saitin
Bin fin;
Et marchie file ai file.
Et peu lai Compaignie
Das Gens de lai Menoë,
En grand cérémonie,
Penran tout lieu trésoë;
Et ïeran présenta
In ta
D'écu et de pistoueles;
Lie feran in discoüot
Bien coüot,

Car

Car y cret que l'argent
comptant
Tint plaice de pairouſe.
Das Aivocats lai bande
Marcheret ai son toüot:
L'ot si belle et si grande,
Qu'y faut un demé jouot,
Pou nomma lieu surnom,
Lieu nom:
In jouot ai l'Audience,
Y étoüe plus que demé
Ravi,
En las voyant passa,
Préta
Serment en reverence.
Toute lai Bourgeoisie,
Et las gens de Metie,
Sans gran ceremonie
Seuran tretou ai pie;
Et tous las Vignerons
Di bon
Rempliran lieu bareilles;
Et chaicun pouëteret,
Y cret,
De sai proufession
Son don,
Au Duë qu'ot su lai paille.
Et de lai Bourgeoisie,
Las Fannés en in moncé,
Pouëteran ai Mairie

Das linges et das draipés,
Couvattou, pelesson,
Chausson,
Bounot et bandelotte,
De lai toile de lin,
Beguin,
Das pete maillaulot,
Collot,
Das pas et chemisotes.
Ce que JESU demande,
Vau bin meu que cequi;
Ç'ot qu'on lie fasse ouffrande
D'in cœu vrament contri:
Et l'estime in present
Bin gran,
Quan n'ame qu'lot bin saige,
Soë lai nue de Nouë
Di lé,
Pou s'olla confessa;
Bouta
Satan dedan sai caige.

AUTRE NOEL.

Sur l'air: *Tous las Gueux de Besançon.*

ON vint de nous aipoutta
Ne bonne nouvelle,
Ç'ot, qu'on ait oüi chanta
N'Ange vé lai Velle,
Qu'antouna lou *Gloria*

Das aûtres *Alleluia*,
Et lai pa su tarre,
Y n'y ai pu de garre.
Debout, olla vitement,
Gens de lai campaigne,
Dan ce poure aibargement
Qu'ot vai lai montaigne,
Vous y trouveri n'Offant
Qu'ot pu veille que sai Dam:
Semblable ai son Pere;
Et l'ot en misere.
Se tou ceux de Besançon
Sçaivin ce mystere,
Y'cret qu'y varin au son,
Pou voë cete Mere,
Que vin de fâre n'Offant,
Et ç'ot tout coume devant;
L'ot Vierge, et l'ot Mere,
Son Feu ot son Pere.
Ollan de pa Duë, ollan
Voë cete marvoille;
Main n'ollan pa sans present,
Aifin qu'on aivoille
Lou pete t'Offant que doë;
Main y a pouë qu'y ne set moë
Di fret et de louere;
Coüiote vite Notouëre.
Quoque quoque, n'y ai tu nun
Dedan ce t'Ettaule?
Autrefois y n'y aiva nun;

Maintenan on bôle,
Ly ai das bétes cy-dedans,
Et y entendet das gens;
Voiqui qu'on nous crie,
Entra, daipoëchie.
 Entran aivan, qui lougeant
Tout pa-lai darie?
Duë set sian, boune gens;
Duë vou ga, Mairie:
Voici di bouë, di charbon,
Et peu n'haibi qu'ot prou bon,
Pou lai pouëre Armotte,
Qu'ot qu'y que tremblotte.
 Pierot, ne te caiche pa,
Beille tou au Pere:
Pouëte-li noute soupa,
Que n'ot pas das pére:
Voiqui tout ce que nous an
Pou lou Pere et lai Gessan;
S'y faut di poutaige,
Veni au Velaige.
 Nou vous aidouran tretous,
Coume noute Duë,
Qu'éte dessendu pou nou
Di Cie dan ce luë,
Pou nous outa de quezen,
Nous en aivin bin besen;
O! aiduë Mairie,
Et lai compaignie.

AUTRE NOEL.

Sur l'air : *Je ne sai si je suis ivre, etc.*

COmpare, on dit das nouvelles,
On dit qu'on feret lai pa ;
Y n'en sçai point de pu belle,
Main que ne le trompin pas ;
Ce sere ne boune aiffare,
S'on éta ressegresi,
Aipré ne si longue garre
Que nous ai tout aigrali.
Mais n'ot-ce pas ne grosse honte,
Que lás Anges an bin cria,
Lai pa que nun n'en tint compte,
Nè de tout lieu *Gloria* ;
Se ç'ot ci au pa, peut-étre,
Qu'y lou chanteran si foë,
Que chaicun voure bin étre
De lieu musique d'aicouë.
Main tout ce qui n'ot ran fare,
Y nous faut olla trouva
Lou bon JESU pou li dire
Tout ce que nous an couva ;
Y prenra bin lai pairoule,
Y seu bin lou pu sçaivan,
Qu'y seu éta ai l'Aiçoule
Gare moins d'in demé an.
Duë set sian ; main qu'y sen béte !
Ne voit-on pas bin que ce l'ot ?

Y voyet déjai sai téte,
Qu'ot dessu son mailloulot;
Voilet l'Offant lou pu digne;
On diret, pa lai chabré,
Qu'y nou fa ai tretou signe
D'olla de coute son bré.
Pete Roy qu'entra su Tare,
Encoüot que vous n'éte point
D'autre train ne d'autre aiffare,
Que das béte et que di foin;
Nous vous venan rendre houmaige
Et vous demanda lai pa:
Voiqui tout noute messaige;
Main ne nous renviete pas.
Main, peuque vous éte Mâtre,
Craite-nous, faté lai pa,
Et me chaissie tout au plâtre,
Ceux que ne le vouran pas;
Prente pitie das aiffare
De tous voue pouere volot;
Y proumettet de vous fare
In jouli crolemolot.
Vous dite que ç'ot das varges
Aiveu quoi vous nous fouëta;
Vous étes la brai bin larges,
De touchie de tout couta;
Se vou veute tant touchie,
Y aimero autant ran,
Nou seran tout aicourchie
Das coue que nou recevran.

Ossu, nou seran bin sage,
Nou seran tout aimanda:
Y cret que pou tout poutaige,
Ç'ot ce que vous demanda;
Main, renguenna don vouë varges,
Et ne nous fouëta maseu;
Et de pouë qu'y ne s'y en parge,
Getie-las dans noute feu.

Voiqui vouete boune Mere,
Qu'ot lai Reine de lai pa;
S'elle vous en fa lai priere,
Ne l'aiecouderi-vous pas;
Se saint Jouset lou demande,
Vous seri bin aibéi;
Main, se d'haza y coumande,
Y fauret bin obéi.

AUTRE NOEL.

Sur l'air: *Mouche chandelle ai Gaimon.*

QU'ot-ce que diran las gens
Quan de saige tête,
S'on ne charfte quéque ran
Ai sas bounes Fêtes?
Y murouë putouë de frét,
Qu'in Noüé n'eussin de mol;
Ç'ot di grou langaige
De nouete Velaige.

Fierta ai bin fa tas maux
As Anges rébelles,
Y voulin Pouëta trou haut

Lieu ban et lieu selles:
Lou Diale, ce peu Grinmau,
Deu lou Cie fit in bé saut,
Pa sai gran foulie,
L'en seret grilie.
   Aipré que Duë eu tout fa,
Lou Cie et lai Tare,
Tant de si belle cliata,
Tant de luminare:
Tant de béte dans lai ma,
Pa las champs et pa las pra;
N'y ai ran de pareille
De tou sas marvoille.
   Adam qu'ére in grand roussé
De tare et de lie,
Fut fa si sçaivant et si bé,
Las Douteu lou die:
L'ére Seigneu, Gouvanou,
Eve coumanda aitou;
Et toute las bétes
Lie fesin lai féte.
   Regadan son Virago
Qu'ére qui de couete,
Adam diset aussitôt,
T'é fa de mai coute;
L'étin dans lou Pairaidi,
Vou l'aivin bin di crédi,
Et bin de puissance
Dans lieu innoucence.
   Eve, holai! te mouque-te;

Toujou te raivaisse,
De ne voë tant d'autre fru;
Tan te fan largesse:
Lou diale ce peu sarpent,
Qu'ot boudhou et toujou ment;
Y cret que t'é boëne
De ne voë sas coëne.
Te ne t'en chau gare, Adam,
De ce qu'on te die;
Te boute en ouëvre tas dents,
T'en seré poüilhie:
N'y ai-tu pas tant d'autre fru,
Sans maingie di daifendu?
Te fa ne fouëlie,
T'en padheré lai vie.
Tou dou son envelema,
Et se van caichie,
Fesan das perisoma,
Pou se meu bouchie:
On las chaisse qui-devant
Bin pu vite que lou vent,
Jaima de lieu vie
N'y mettran lieu pies.
Adam, te voiquy banni,
Vai graitta lai tare;
Jaima te ne pranré nid
Dans ce bé pathare:
Souvent t'airé faim et soi,
Te toqueré las dents de fret,
Chovonnan tai vie

De mole murie.
Eve, t'airé mille maux
Dans ton mairiaige:
Te crieré souvent las os
Dedan ton mennaige;
Fau fare ce qu'on vouret,
Vou ton mairi te pouret
Taicouna lai téte,
Se te fa lai béte.
Las saints, las Prouphétes aitou
Saivin bin l'aiffare,
S'aicoudhan, disan tretou,
Duë varet su tare:
Seret lou gran Messia;
Venan ne tadheret pas
De payie lai soume
D'Adam premie houme.
Pou aicompli las Aicrits
De tant de Saints Peres,
Fu fa lou bon Jesu-Christ
De lai Vierge Mere:
Vierge aivan l'ofantement,
Vierge ai son aicouchement;
Et toujou lai belle
Demoure pucelle.
Dans Bethléem pouëre luë
Lou grand Roy de glioure,
Eta quy sans bô et sans fuë,
Et ne piquante ouëre;
Pensa ce jouli Poupon,

Qu'éta quy de son bé lon,
Tremblan de fraidure
Su lai tare dure.

Pastouriaux, raivoillan-nou,
Chantan las louanges;
Aicoudhan-nou bin treton
Ai lai voë das Anges,
En chantan la sol fa mi;
Couran vites, mas aimis,
Voë su de lai peille,
Lou Duë das baitailles.

Su, Bargies, ne tadhan pas,
Prenant tout nouës queuches;
Sot, devant lou pou chantan,
Voici que l'aipreuche;
N'eussin pas pô que lou loup
Prene nouës chievres et nouës boucs,
S'y vint, charmot beillé
Dessu sas oureilles.

Qu'y-ot stu-quy qu'ot couchie quy,
Compare Sauvétre;
Di-li que s'ote de quy,
Et que s'olle vétre;
Que preugne sas haibis nouës,
Et mainge in poutaige as choues:
Que veuille ne veuille,
Y faut qu'y nou seuille.

De ne naiture environ,
Qu'ot l'hipoustatique;
Elle nou fa in bé son,

Ne belle musique ;
Lai divine ai lou dessu ;
L'ai tenu lou bon Jesu ;
Lai basse-cataine,
Lai naiture humaine.

Guenin, mouche in pô ton na,
Y faut qu'y te die,
Mau vetu, mau hyvana,
Y a de toi pidie :
Se t'é fret, prend mon mantés
Se t'é faim, prend di touthé;
Mouille in pô figuenne,
Pou reptanre holeine.

Lou tems ot bin aicraima,
N'y ait point de dangie,
De passa pa-dan lai ma,
San ne se gaugie :
Ha! lai belle Lenne lu,
Y fa bé, y ne plo pu,
L'ot bin ancienne,
Dé nou lai monteigne.

N'aigaisse au soi éta hie
Dans nouëte Velaige,
Au quechot d'in celézie,
Flouëta son raimaige;
Y lai voulo aiboüa ;
Mai fanne dit, ne faut pas;
Çot lai chanterelle
Das boune nouvelle.

Nous y voici, déziapa,

Ailema vouës torches, ———

Aifin de ne vous soppa

Dans ce maichan porche :

Boutan-nou dans lou devoi;

Lou bon Jesu-Christ nou voit,

Pa-lai, nouëte Daige,

Faut fare das saige.

Do bon jou, Sire Jouset,

Do bon jou, Mairie;

Bin ta nou laisséne au soi

Nouëte bargerie,

Pou veni voë lou gran Duë

Qu'ot dedan ce pouere luë :

O lai belle Armotte!

O l'ai belle Angeotte!

Baillie das harbes au couthi

Pou de lai solaide,

Potenailles et pirecy,

Das choues et das beddes;

Aicoudha-nou, si vou pla,

Foëche vin et foëche bla;

Ce n'ot pas qu'on pense

D'en fare bonbance.

Nou vou baillan lou bon jou,

Y nou faut tou être

Vé noués moutons de retou

Au moins pou las Vépre ;

Main aivan que deipathi,

Nou prian tou Jesu-Christ,

Qu'au Cieu de sai grace,

Nou beille ne place.

AUTRE NOEL.

Sur l'air: *Je n'ai jamais levé la gerbe.*

NOu n'entendran pu de fanfare,
Las Rois ne feran pu lai gare,
Las feux cliaran dessus las mont,
Las lantane acliaran las rue,
Deu Saint Quentin jusqu'ai Chormont,
Lou premie jou de lai venue.
Tou las Pussan, tou las Prouvinces
Sçan bin qué l'y var et in Prince
Pu gran que lieu, et pu pussant;
Çot pouquoi y pousan las armes,
San coup féri, san point dé sang,
Et san aivoi sonna l'ailarme.
Si demandet laivou ot ce Prince?
En qué peiy? en qué Prouvince?
Num ne peut dire laivou l'ot,
De chuë qu ot-tu? et de qué luë?
Ot-ce in Roi, vou in volot?
Vou bin ce çot lou Feu de Duë?
Demandan voë ai l'Aistroulougue,
Vou bin as sçaivan Alpidougue,
S'y n'y ai ran dans lou Firmament?
Qu'en peusse dire das nouvelles?
Y gaigerouë aissuriement,
Que l'y padrin bin lieu sarvelles.
Veu-te gaigié qu'en ton lai France,
Aivouë sai foëche et sai pusance,

Non pu que dans lou Peiy-Ba,
Ne dans toutes las Espaignes,
Las troë Rois venan de Saba,
Ne lou trouvan en Ollemaigne.
Ç'ot bin étre âne de naiture,
Que ne lé pas son aicreture:
Pren voë lou veille testament:
Lé voë lou Prouphéte Isaïe:
Y te diret aissuriement
Ce qu'ot dedan sai Prouphétie.
On trouve dans lai tare sainte,
Vé Bethléem, ne Vierge enceinte
De n'Offant qu'ot houme, et ç'ot Duë;
Ot aivouë Jouset et douë béte:
Çot aissuriement dans ce luë
Qu'ot ce Roi qu'on tint pou Prouphéte.
On y dit bin d'autre *Oremus*,
Qu'ai ce *Te Deum laudamus*;
On nous y pale d'union;
Ce qu'on y dit ot tout mistique:
L'houme et Duë fan ne jonction,
Qu'ot l'union hipoustatique.
On dit de bin pu bellè aiffare;
On crie pathou lai pa su tare
Ai ceux de boune voulonta:
Ceux que vouran voë ce Messie,
Y n'an qu'ici tretou quitta,
Et y lou verran dans lou Cie.

⁂

AUTRE NOEL.

Sur l'aïr : *Sire Jean-Thiebaud Triffet.*

CHantan tretou de pa Dé
In Noüé,
Y n'y ait Douteu dans lai France,
Qu'en peusse fare in si bé,
Gran daipé,
Aivouë toute lieu loquence.
Ce t'affrou qu'ot pa lai-bas
Aigrola,
Que n'ai point de blan as euilles,
Breleret jou ai jaima,
Çot bin fa,
San bo ne san cheneveüille.
Adam mainget de ce fru,
Darfendu;
Main ce fut sai mole ouvrance,
Seichant son co, se caichit,
S'aicrepit,
Pou bouechie sai remainbrance.
Las fanne fan bin das maux
As houtaux,
Çot das reuze aivouë lieu couëtes,
L'eusse presque demoura
Ai jaima,
Laivouë l'ére tou de couëte.
Et n'Ange di Firmament
Rudement

S'aicriet de tout son arbére :
Toi et ton bé Virago, Collibo,
Te te ri de mai coulere.
Dainipa di Pairaidi ;
Duë l'ai dit ;
Vouëte vie seret de poune ;
Que quan Eve aicoucheret,
Sentiret
Das aigueilles et das boleines.
Adam devint bin hontou,
Eve aitou,
Faillet panre ne piguesse ;
Et maingie en gran langueu
Et sueu,
Dî groüe pain pou de lai foisse.
Ai chaicun ot aitaichie
Ce pechie,
L'ai fa ne grande traînesse ;
Nou en seugne envelema
Pou jaima :
N'ot-ce pas ne gran tristesse !
Lai pothe de bon Repo
Ere clio,
Ne sarpent lai peute béte
Mettet ne beure darrie ;
Main Mairie
L'y aieraseret bin lai téte.
Lou bon Jesu ot venu
Marre-nu ;
Las Sibiles et las Prouphétes

En an fa de bé dit-on,
La liron,
Pou chanta ai ste gran Féte,
De ne pucelle y fut fa,
Déziapa,
Entre in buë monsieu et n'âne;
Lai pouëre Armotte ot quy
Entemi,
Su di foin dans ne caivane.
Lai pothe ere aibolanchie,
Qué pidie!
Y n'y aiva nun pou lai clioure;
Jouset cria, qui ot lai,
Qui vai lai?
Çot lou vent, lai bise et l'ouëre.
On voya de tout couta
Das cliata,
C'ére aissuriement las Anges,
Aivoüe trompette et cliaron
La liron,
Que freguillin sas louanges.
Las Pastouriaux s'en vegnin
Di maitin,
Tretou fachis d'aillégresse,
Et peu firent lieu present
Justement
De ce qu'ére en lieu besaiche.
On vit trezi das Seigneu,
Das Monsieu,
Que vou pouthin das marvoille;

Lieu chevaux fesin hin ha,
Ho ha ha;
L'âne renda lai pareille.
C'ére las dignes troës Rois,
Pa mai foi,
Et Jouset point ne s'aiponte,
Soë defoë, prend son manté,
Son chaipé,
Et se tena quy ai l'ouëre.

AUTRE NOEL.

Sur l'air: *Je rencontrai l'autre jour.*

Les Pasteurs.

JESU, qui a lou cœu tranci, *bis.*
Las peutes gens que voici;
Que nous aipreche,
Prante tretou voüe goillot,
Et moi y prarra mai queuche.

Les Rois.

Nous sommes Rois d'Orient, *bis.*
Qui venons d'un cœur riant
Dans la Judée,
Pour adorer l'Enfançon
Qu'avons vu en idée.

Les Pasteurs.

Voilà l'y troubla son repouë;
Voilai un que l'y fa pouë;
Deu las aipaules,
L'ai bin lou coë de ne genit,

Main l'ai téte d'in Mouëre.

Les Rois.

Ne vous étonnez de rien, *bis.*
C'est un Étiopien,
Qui ne recherche
Qu'adorer à deux genoux
L'Enfant qui est dans la Crèche.

Les Pasteurs.

Maubré, vou n'entreri pas, *bis.*
Qu'i n'eû maingie son soupa
Qu'on l'y aiprote;
Pouquoi veni-vou si tâ,
Quan on ne voit pu goute?

Les Rois.

Encore qu'il soit noire nuit, *bis.*
Nous voyons que tout reluit
Dans cette Etable;
Permettez-nous d'y entrer
Pour servir à sa table.

Les Paisteurs.

Veni, vous dites trai-bin, *bis.*
Ai toute heure, et tout maitin,
L'ot où lauroure,
Qu'ot lai mere de chatta,
Que lou soulet aidoure.

Les Rois.

Préparons donc nos présens *bis.*
D'or, de mirrhe et d'encens,
Avant l'entrée,
Pour adorer l'Enfançon

Et la belle accouchée.

Les Pasteurs.

Lou foin, l'aitrein ç'ot son oë, *bis.*
Lai poüereta son trésoë,
Et n'en veut d'autre;
Vatie ste poüre moëzon,
Le vaut meu que lai vouëtre.

Les Rois.

Pasteurs, à ce que je vois, *bis.*
Vous savez toutes ces Lois,
Et les Prophétes;
Instruisez-nous pleinement
De toute cette Fête.

Les Pasteurs.

Peu que vou éte poutha, *bis.*
De ne boune voulonta;
Prante couraige,
Y vous dira ce qui sçai
En mon bon groüe langaige.

Les Rois.

Si le langage est pesant, *bis.*
Le discours en est plaisant,
Et profitable,
Pour nous disposer tous trois
A entrer dans l'Etable.

Les Pasteurs.

Qui ot ce peut chobrillie? *bis.*
Ot-tu de lai compaignie?
Que se raicure!
Y feret poüe ai l'Offant

Aivoüe sai regadhure.

Les Rois.

Bergers, ne savez-vous pas *bis.*
Qu'il est descendu ci-bas,
Pour tout le monde;
Et secourir en mourant
Les mortels de ce monde.

Les Pasteurs.

Ne fâte point las sçaivans, *bis.*
Vou n'éte enco gare aivant,
Que fau-tu fare,
Quan vou entreri dedan
Pou ne l'y pas daiplare?

Les Rois.

Les Bergers, nous vous prions, *bis.*
Avant que nous y entrions,
De nous apprendre
Quelles sont ses qualités,
Quel honneur lui faut rendre.

Les Pasteurs.

D'hourreu vou ne l'y en serin *bis.*
Tan rendre que l'aipathin;
Lou Cie, lai Tare,
Çot lou moinre de sas bins;
Pensa si n'en ai gare!

Les Rois.

Bergers, ne méprisez point *bis.*
Celui de qui Dieu prend soin;
Voilà l'Etoile,
Qui nous a dit de sa part

Cette bonne nouvelle.

Les Pasteurs.

Encoüre, pa lai téte-bré, *bis.*
Qu'y seu in poüere Bargé
De lai montaigne,
Ot pa seu-ye pu sçaivant
Que ceux de lai campaigne.
Quan las Anges sont venus *bis.*
Chantan tout bé mare-nu,
Sus nouëte couëte:
Pa sus Tare, glioure ai Duë:
Y étoüe tout de couëte.
Ç'ot lou gran Mâtre di Cie, *bis.*
Que nou aiplan Messie,
Aivan tout être,
Bin pu veille que sai Dam,
De l'âge de son Pere.
Pensa-vou que son Sirot *bis.*
Set ce poüere veille Oncliot;
Que tint l'aiquielle;
L'ot bin mairi de sai Dam,
Main sai Mere ot pucelle.
Lai musique qu'on l'y fa, *bis.*
Ot de ré, et ré mi fa,
Et ç'ot las Anges
Que lou venan endourmi
Tou las jou ai rechange.
N'y ai aitelle dan lou Cie, *bis.*
Que set pu cliare que lie;
Ç'ot lai pu belle

Que set dans lou Fiermament
De l'Eglise nouvelle.
Y paleroüe bin pu haut, *bis.*
Main vou ne sçate que ç'ot
Də lai musique
Que cause ce t'union,
Qu'on dit hypoustatique.
Sire Jouset, vatie voë, *bis.*
Se voüte Gachenot doë;
Qu'on lou raivoille;
Voici das Rois, das Seigneu
Que l'y aipouthan marvoille.

Baltazar.

Sire, lui dit Baltazar, *bis.*
Avec un humble regard,
Voici la Myrthe,
Qu'à votre mortalité,
J'offrirai la première.

Les Pastours.

Et l'ot bin vra qu'i meret, *bis.*
Qu'en tare on lou mettret
Pou quairante heures;
Main i raissuciteroit,
San que jaima i meure.

Gaspard.

Du plus profond de mon cœur, *bis.*
J'offre une coupe d'odeur,
Sous l'assurance,
Que j'ai de la vérité
De sa divine Essence.

Les Pasteurs.

Y cret que ç'ot de l'Encent, *bis.*
Que qu ne lou voit lou sent;
Lai créature
Que nou represente meu
Sai divine Naiture.

Melchior.

O grand Roi! dit Melchior, *bis.*
Recevez de moi cet Or,
Que je vous offre;
Car c'est du plus assuré
Qui soit dedans nos coffres.

Les Pasteurs.

Vou vou étin raicoudha, *bis.*
pou vou si bin aicoudha
Ai vouëte ouffrande;
Olla vou-en, que l'ot ta,
Bon soi, Duë vou lou rende.

Les Rois.

Mais nous vous remercions *bis.*
De vos bonnes instructions,
Et de l'entrée
Que vous nous avez donnée
Vers la Vierge accouchée.

Les Pasteurs.

Ranguenna voüe grands machis, *bis.*
Nou en seune tout fachis;
Main recompense
N'ot autre que mon Jesu;
Duë vous den bonne chance.

AUTRE NOEL,

En forme de Dialogue entre deux Bergers.

Sur l'air: *Je viens de voir des soupirans.*

Jannot.

PIerot, dit-me, n'ete point vu
Lai-bas dans ças campaignes
In Mesaigie qu'ot ey venu
Pa-dessus noües montaignes;
Elle éta tout plein de eliat
Et de belle lumiere,
I nou ai dit que l'aipoutha
Lai nouvelle vie.

Pierot.

O çai, Jannot, oblige-me,
Dit-me ste nouvelle;
Et pouquoi don me caiche-te
De si grandes marvoilles?
Y as déjet bin entendu
Brondena lai Bargiere,
Que l'y éta pa-quy venu
In houme aivouë Mairie.

Jannot.

Cot bin quy qu'ot arriva,
En voici lou Mystére:
Ste Marie ai offanta,
Et ce l'ot Vierge-Mere;
Bin pu, son Offant ot in Duëys
Aivoüe enco être Houme,

Qu'ot venu pa dedan ças lüës,
Pou raicheta las houmes.
  Aicoute-me encoüot in pouë,
L'y ai bin das autres aiffares;
Das Anges que chantin tout foë,
Voici lai pa su tare;
Y me seu longtems airata,
Pou voë lieu belle suite,
Et peu y a bin aicouta
Lai fin de ste musique.
  Dé que ças Anges an descendu
Su ne maichan caiboëde,
Où ce t'Offant éta tout nu,
Et ce lai bize y souffle:
Y las a seillet de pré,
Pou voë ce qu'y veillin dire;
Et peu in seu olla aipré
Vé ste boune Mairie.

Pierot.

  Mo foi Jannot y a bin l'envie
De voë ce t'aicouchie,
Van-y don tout maintenant
De pouë qu'on ne l'oublie;
Et peu se l'aiva besein de vin,
Y en a dans mon bareille:
Et se le veut dit laissé frot,
L'en airet seize aiquielles.

Jannot.

  Te ne sças pas encoüot, Pierot,
Ce qui faut que te faisse:

Se t'aivoue in pete breçot,
Vai-t'en vite ai lai Velle :
Aichete-zen in bé,
Et nou ieran ensemble
Aidoura ce pete t'Offant
Qu'ot lou Mâtre di monde.

Pierot.

Y pleuret Jannot quan te me dit
Que lou Mâtre di Cie
N'ai pas tant seulement ici
In bré pou se couchie :
Et que ce pequignot Offant
Pou nou souffre et endure,
Pendant ce miserable tems,
Lai noige et lai fraidure.

Jannot.

Veu-te sçaivoi pou qué sujet
De si grandes miseres,
Lou vent, lai noige et lou fret
Ce t'Offant souffre et sai Mere :
Ce Jesu nou ai tant aima
Que dé daicendre di Cie,
Pou nou veni tou raicheta,
Et nou rendre lai vie.

Pierot.

I fau don bin que nou aimin
Ce Jesu et Mairie,
I faut aitou que nou tâchin
D'aivoi lieu amitie,
Aifin que quan lai mo varet,

Non n'en craignin pas l'heure:
Et que nou en allin tout dret
Au Cie ai lai bonne heure.

AUTRE NOEL.

Sur l'air: *Tous las Guets de Besançon.*

ADAM éta bon gachon
San sai chaite gorge:
Quan y moüdhet dans lou blosson,
I nou mit ai l'orge:
Se l'eusse boura lou groin
De sai fanne ai coüe de poin,
Nou airin victoire
Dessu l'Ange noire.
L'Ange vint l'épé au poin
Broussant de coulére:
Eve que lou voi vent,
S'enfu lai premére:
Adam coüot coum'in levrie,
Nun ne veut être darie:
Sauve lai valize,
Tou dou san chemise.
Ce mouché nou ai causa
Bécoüe de miséres:
Ca aipré aivoi r'outa
Ai noüe premies péres
Tou lou bonheu que l'aivin
Dans lou luë l'ai-vou l'étin;
On las mit su tare,
Pou aivoi lai gare.

Ce mau aive bin besen
D'in tra-bon remède,
Lou bon Duë ait aivu soin
De fare in mystére,
Pou hou veni raicheta;
Et nou retirie d'Enfa,
Où nou ollin étre
San noüete bon Pere.

Lou bon JESU ot venu
Dans ne poüre Aitole,
Lai-vou l'ot tout nare-nu,
Tout couvri de grole;
L'ot couchie dessu di foin,
Pace que sai Mere n'ai poin
De linge où l'ou mettre
Pendant ste neige.

I coumence ai souffri
Dé que l'ot au monde,
Pou tout fare reveni
Dan lou Cie las houmes;
I veut que nou nou sauvin,
Et que nou fesin tout bin
Ce qu'i nou coumande,
L'y ai ne recompense.

NOEL en forme de Dialogue,

Sur l'air: *Des Traquenards.*

Phelippot.

HOulai, ne vai pas si-toüe,
Aiminte, airate-t'in poüe;

Aittend in moument
Nou iran de compaignie;
Aittend in moument,
Ne vai pas si vitement.

Aiminte.

Pouquoi don tant se troubla,
Quan y venet vou aissembla,
Çai, qu'aivoüe faiveu,
In chaicun se boute en oëdre,
Çai, qu'aivoüe faiveu,
On veigne voë ce Sauveu.

Colin.

Ha! Francillon, ç'ot ai toi
De fare jüe de l'hauboi,
Aifin d'aivathi
Tous las gens de ce Velaige,
Aifin d'aivathi
Tous ceux que vouran veni.

Pierot.

Ceux que sont cy maintenant
Devim aivoi das presan,
Pou fare ai lieu touot
Quéque chairitable ouffrande,
Pou fare ai lieu toüot
Ai ce pete Roi lai coüot.

Aiminte.

Main devant que de marchie
Regardhance qu'on veut beillie,
Et que las presans
Savin de Bécoüe de soëtes,

Et que las presan
De chaicun sin bé et gran.

Tounot.

Moi, ce qu'y tenet ici,
Çot in bon membre fachi,
Et l'ot excellan,
Et l'ot délicai et tanre;
Et l'ot excellan,
Et bin moillou qu'in fesan.

Groujan.

Y fet poutha dan lou lue
Où repouse ce gran Duë,
Doüe pare de poulot,
Aivoüe ne gelenötte;
Doüe pare de poulot,
Pa noüete pete volot.

Pierot.

Y a in pete chevrau,
Aivoüe in tra-bon levrau;
Tierri et Coulin
Pouthan pou lieu ouffrandes,
Tierri et Coulin
Pouthan chaicun in laipin.

Aiminte.

Enfin, moi, pou ce Poupon,
Y pouthet in bé chaipon,
Cot in das pu gra
Que set dan tou lou Velage;
Cot in das pu gra
Qu'on varet jou ai jaima.

FIN.

LE

LE GRAND NOEL
de la Procession Générale
DE BESANÇON,

Composé en 1705.

Sur l'air, *Buvons, buvons, mes chers amis, &c.*

A la naissance de Jesus, des Bergers s'éveillent à la voix des Anges qui viennent leur annoncer la venue du Sauveur, et les invitent à aller l'adorer et lui rendre leurs hommages.

LEvan-nou vite, aicoutan bin ;
Voiqui qu'on crie di gran maitin,
On entend bin di tintaimare ;
Las Anges chantan hautement,
Qu'en pa seret toute lai tare,
Que nou n'airan pu de tourment.
Lou feu ot-te en quéque luë ?
Çai, couran vite, héla, mon Duë !
L'ai prit sans doute dans l'Aitole,
C'ére in poüere meichant taudi,
Où nous olin pendant lai grole,
Quéquefois mettre noüe brebis,

On voit bé, quoiqu'i feusse neu,
Qu'i veigne de souna mainneu,
Noüe poulots an don lai pepie;
Ca i n'an encoüot ran chanta,
Voi-te ce flambeau dans lou Cie,
Çot in signe que l'ot bin ta.

Pa-lai, causeré-te toujou,
Cret-me, ce n'ot pas quy lou jou:
Entend voë ças belles musiques;
Aicoute in poüe ças instrumens:
Voi-te pas ças Troupes Angeliques,
Que daicendant di Fiermament.

LES ANGES.

Pasteurs, courez vîte en ce lieu,
Et adorez-y votre Dieu;
Car c'est pour vous qu'il vient de naître;
Nous en sommes les Messagers:
Allez donc tous le reconnoître;
Partez vîte sans trop songer.

LES BERGERS.

Monsieu, pala in poüe de loin,
Ca, su mai foi, voüete pourpoint
M'aibloui, i lut coume n'Astre:
In Mesaigie, qué bé haibit!
Sans doute que stuqui di Mâtre
Seret tout chargie de rubis.

LES ANGES.

Courez vîte, doublez le pas,
Pour voir un Sauveur plein d'apas,
Couché tout nud dans une Crêche,

Sans langes, accablé de tous maux,
Dessus un peu de paille fraiche,
Au milieu de deux animaux.

LES BERGERS.

Que veni-vou ci lantana;
Reveni in poüe l'autre anna
Pou nou conta ste fredaine,
Çot qui in compliement connu:
Quoi! vou serin vetu en Reine,
Et voüete Mâtre sere nu?

LES ANGES.

Celui qui est né dans ce lieu,
C'est mon Créateur et mon Dieu,
Qui vient pour racheter la Terre
Qu'Adam avoit par son péché,
Mis dans une éternelle guerre,
Et tout le monde avoit taché.

LES BERGERS.

Çot perré don ce gran Mésie
Que seret daicendu di Cie,
Que vint nous ouëta de soufrance:
Courans-y tous vîte ai grands pas;
S'i vint pou noüete dailivrance,
Pouquoi ne lou secouri pas?
Ce sere pouthan lai raison
D'ailla dire ai noüete moëson
Qu'on ne set pas de nou en poune;
On fronceret chuë nou lou na,
S'on ne vai dire ai Daime Boune
Que ne nou aitende ai dina.

N'y vai pas, sus, pathan d'ici,
Pouquoi panre tant de soüeci?
Le l'iret dire ai sas Coumares,
Aipré lies ce n'ot jaima fa;
Le ferint trou de tintaimare,
Faure in mois pou las aitiffa.

Ollan vite sans tant songie,
Coume ai dit ce bé Mesaigie,
Aivant qu'y eusse trou de monde;
Ca se l'airive das Monsieu,
Et que bécoüe de Peuple aibonde,
De lou voë nou ne sont pas sieu.

Aivoille-min poüe ce groüe poē;
Regadhe-me don coume i doë?
Laisse-lou qu'i ne peut marchie,
Et ç'ot in groüe ventre peri,
Qu'ai las tolons tout aicourchie,
Qu'on ne sere fare gueri.

Ah! qu'i vai bin aivoi grandoüe,
Coume y nou vait virie lou doüe,
Quan nou l'y diran las aiffares
Que nou airan vu pa lai-bas,
I crairet que ç'ot das fanfares;
Coisan-nou, ne l'aivoillant pas.

Main, coume ot-ce que nou feran!
Et qu'ot-ce que nou ly diran?
Ç'ot in gran Roy, in gran Mounarque;
Que Jannót fese lou discoüot,
Ç'ot lou Bargie lou pu de marque,
I las fa bé, et la fas coüot.

Ho, qui fa bé dedans ce lue!
On voit bin que ç'ot noüete Due,
Noüete Sauveu et noüete Prince,
Qu'ot quy couchie dessu ce foin;
Lu qu'ait das millie de Prouvinces,
Ot réduit dans in pete coin.
Prosternans-nous et l'aidourans;
Basans-ly las pies, et l'hounourans
Coume noüete souverain Mâtre:
Peuque vous veni ci pou nous,
Faure être foüe, aiquairiâtre
Qu'en aimere n'autre que vous.
Hélas! sire Jouset, padhon,
Nous n'an point aipoutha de don,
Au Poupenot ne ai lai Mere:
Quand nous serans dans noües houtaux,
Qu'aipoutherant tout ce qu'i faut.

Ils apperçoivent venir celui qu'ils avoient laissé endormi dans leur cabane, qui s'étant éveillé courut après eux, et s'arrêta pour voir passer la Procession Générale de Besançon, qu'il avoit rencontrée par le chemin.

VOi Tounot que coüot coume in foue
Aivoüe son bôton su son coue,
Quéqu'un l'ai sans doute aivoillie;
Voiquy pou panre in purési;
I ne peut pu que bocuillie,
Que ne vena-tu ai lesi?

Celui qu'ils ont laissé endormi dans leur cabane, leur cherche querelle.

Mai foi, vous vous mouqua das gens,
Et vous n'éte pas lieu argent;
Vous éte de braves Confréres:
Pouquoi veni ici sans moi?
Vous ne me traita pas en Frére;
I m'en souvara, su mai foi.
N'y ai-tu ran quy pou boire in coue,
Grand Duë, combin y a aivu poue;
Y en a pensa padre lai vie:
Y me seu bin vu entraipa,
Et aivoüe quasi boune envie
De revirie dessu mas pas.

Les autres Bergers.

Boi vite, et te nous conteré,
Tranquilement, et nous diré
Ce que t'é vu dans noues campaignes;
Sere sou ran quéques Soudas
Que venin dessu noues montaignes,
Armas d'épès, de piques et das.
I en ait de toute Nation,
Çot ne grande Pouchaission
Que vint ici dessu doues files,
De lai Velle de Besançon;
Das Mésieu, das Fannes et das Filles,
Que chantan ne belle chanson.

Un autre Berger.

Voi! Tounot, te m'é fa granpoue,
Su mai foi, y a aivu bin poue,

Y craiyon être das Gendarmes,
Que venin pou nous saiqnaigie;
Et vouhin beillie las ailarmes;
Main i n'y ai point de dangie.
Çai, çai, conte-nous vitement,
Et ne fa point de compliement;
Ca te nous boute tous en poune,
Qu'éte vu que t'eusse ailarma?
Quoi! éte aivu poue de quéqu'houme
Que t'eusse trouva bin arma?

Le Berger qu'ils avoient laissé endormi.

Te n'aitend pas jusqu'ai lai fin,
Et te n'é, mai foi, pas prou fin;
Y a bin vu encouot d'autres aiffares;
I en ait qu'ant traivachie lai Ma,
Que semblant das houmes de gare,
Haibillie coume Jaiquema.
Main y veut voë ce bé Poupon,
Voici in paiquet de bonbon
Pou l'y mettre dedans lai bouche;
Aipré qu'y l'aira aidoura,
Tout ce qu'y a vu pré de ne souche,
Çates, y vous lou raicontera.
Hon hon, han han, i faut craichie,
Panre di tabac, se mouchie;
L'aiffare ot de longue durie;
Y a poue de panre lai pepie;
Pou l'aicrire y seu aissurie,
Qu'i faut pré d'in qué de paipie.
Y vé coumancie pa in bout.

Aisin de vous raiconta tout,
S'y peux aivoi boune mémoire;
L'ant dit qu'i veniint en ce luë;
I l'isint in livre d'Histoire,
Que disa, qu'ici éta in Duë.

Le Berger raconte à sa mode, qu'il a vu la Procession Générale de la Ville de Besançon, qui vient adorer Jesus.

C'Ot lou premie que vait devant,
I se doit repouesa souvent,
I pouthe ne grande Bannére,
Qu'ot de broderie de brouca;
Plése ai Duë dans mai potenére,
De ce que le coute aivoi lou qua.
Tant d'Aicouëlerot lou suivant,
Que se baitant, lou pu souvent,
Se boussant, fesant lai tanpéte:
Das saiges Régens las gadhant,
Et lieu fant signe de lai téte,
Que demain s'en repentirant.
L'y ai das Moines que marmoutant
Su das Chaipelots qu'i pouthant;
Das nois, das gris, de toutes souëtes:
L'y en ait das chaussies, das daichaux;
Ças daries sont loyies de coëdhes,
En ce tems il n'ant pas trou chaud.
Aipré lieu suivant das Mésieu,
C'en ot, y en seu quasi bin sieu,
Qu'ant das surplis et das roubes

Que sont vioulettes et bin foura,
Ne craignant ne noige ne bourbe,
Et venant ci pou l'aidoura.
On en voit d'autres au bé moitant,
Que s'aitrangliant présqu'en chantant
De ce Poupon tant de louanges ;
Y lou diset sans baidina,
On dire qu'on entend das Anges,
Pou lieu on padheret son dina.
Lou pu bé ç'ot das gachenots,
Pas pu grands que nouëte Jannot,
Que lisant dedans lai musique ;
Lou Mâtre tint in groue cathon,
Et l'entend foë bin lai menicle,
Pou lieu fare panre lou ton.
Et peu das Raclioux que racliant
Su das groues vioulons qu'i pouthant,
Que sont pendus ai lieu ceintures ;
Un que ne daissare las dents ;
Main que pouthe de l'aicreture
Où las Raclioux lisant dedans.
N'autre souffle dans n'instrument
Qu'ot tourtillie coume in sarpent,
Tant que l'ai au monde de foëche ;
Lu tout seul mene pu de brut
Qu'in baitourot pou las aicoëches :
Non, y ne lairoüe jaima cru.
Bon Duë, qu'y étoue charma de voë
In Seigneu qu'ot tout vetu d'oë ;
Ca l'ai ne si noueble praistance,

Que ce que lou fa distingua,
L'ait sans doute de l'élouquence;
I vint ici pou l'hairanga.
L'y ai tant de Prétres au toüot de lu,
Main pa-dessu tout y relut,
Quoique l'eussin foë boune mine:
I ressemblant das petes monts,
Ou bin das petes coulines
Qu'entourant in noueble GRAN-MONT.
Lou bounet qu'l pouthe ot poitu,
Et peu l'ot pa lou bout fendu;
L'ot tout chargie de piereries,
Aivoüe doües chouses que pendant,
Tout coume fant ças droueleries
Qu'as coiffes que las Daime pouthant.
In Prétre tint ne Croix devant,
Y vouroue étre in poue saivant,
Pou dire ce que pouthe n'autre;
Çot n'aiffare coume in boudhon;
Stuquy de Saint Jacques l'Aipoutre
N'éta ne si bé ne si bon.
Das Monsieu, Bougeois, Athisans,
Que priant Duē chemin fesant;
Y craiyet qu'i sont bin dou mille;
On voit bin lieu intention,
I venant rangie file ai file,
Et suivant lai Pouchaission.
Las Fannes sont en in ploton
Coume noües troupés de moutons;
Las ennes retroussant lieu coutes,

D'autres disant, plût au bon Dié
Qu'on ne feusse ai lai Pentecouté,
I n'y aire pas si maichant luë.

Après avoir raconté ce qu'il a vu de la Procession, il parle des trois Rois et de leur suite.

IN pouë pu loin l'y vint das gens,
Que sont vetus d'oë et d'argent;
On m'ait dit que c'éta das Princes
Qne venint ci pou l'aidoura,
Pou l'y consacra lieu Prouvinces,
L'y basie las pies, l'hounoura.
Main y ne m'a sçu empoëchie,
De me daivirie, me caichie,
Pou rire in pone bin ai mon ase,
D'un qu'on n'entend pas margouillie;
Y étoue ravi coume en ézetase
De voë coume y l'ant barbouillie.
Quand las passans lou regadhant,
I rit, et peu montre das dents
Que sont pu blanches que l'hyvoire,
Main lu ressemble di charbon,
Et l'ai, mai foy, lai pé pu noire
Qu'in veille eu de chaudiron.
L'ot bin fa se n'ére caimu;
Pouquoi ne se raicura-tu?
I fa creva las gens de rire:
En entrant disant-l'y tout franc:
Çates raicurie-vous, bé Sire;
Ca vous feri poue ai l'Offant.

L'ait aipré lu in mirmidon,
Y cret que ç'ot lou marmiton
De Minos et de Radamante:
L'ot blanc coume in saic ai charbon,
Et ce n'ot pas ici ne mente;
Son poi ç'ot lai pé d'in mouton.

Nöuete Charmot Las regadha;
Se t'aivoue vu coume i gronda;
Main lieu risint, voyant ste béte,
Que se recoula de dou pas,
Quand i l'y voulint fare féte,
Et s'aitranglia de las jaipa.

L'ant das chevaux que sont boussus,
L'y ait de grousses charges dessus;
L'ant lou cou pu grand que las nouetres:
On dit que l'ant quy lieu trésoës,
Et que dedans das petes couefres,
L'ant l'Encens, lai Mirrhe et peu l'Oë.

L'ant tant d'équipaiges aivoüe lieu,
Qu'y seu en vérité bin sieu
Qu'i faure bin trente aicuries;
I maingerin, pa lai charbue,
Lou foin de toutes noües praries,
Aivoue stu de l'âne et dî bue.

Palefrenies, Paiges et Laiquets,
Soudats, Houllebadhies, paiquets,
Chevaux de main, de bas, de selles:
L'en ant tant que de ne set quoi;
Se quéqu'un lieu charcha querelle,
I sçairint bin dire pouquoi.

Les Bergers qui étoient venus avant lui.

Las Laiquets n'y entrerant pas,
Qu'y ferin-tu que d'entraipa?
I sont tous remplis de malice;
I se mouquerant di bon Duë,
Ou bin ferant quéque sottise
Au pouëre âne ou au pouëre buë.
Dàs Palfrenies i n'en faut point;
In poue de peille, in poue de foin
Suffit pou ças doues poueres bétes:
Il ne las faut ran aitrillie;
Quand l'aut in loyin dans lai téte,
Le sont tra-bin enharnaichies.
I ne veut pas voe las Soudats;
Ca ç'ot lou Prince de lai Pa:
I n'aime ne sang ne carnaige:
I lieu beïllerait lieu congie,
Et lieu dirait pou tout poutaige:
Prante voues paiquets, dailougie.
Çai, çai, que s'ollint proumena,
Ce n'ot pas pou lieute bé na
Lou foin de çàs doues poueres bétes;
Que s'y nous venant lantanna,
I cassera las braits, las tétes
De ceux que vourant raisouna.

SAINT JOSEPH.

Bergers, ne vous étonnez point,
Ils ne viennent pas de si loin,
Pour vouloir faire aucune injure;

C'est pour adorer ce grand Dieu,
Couché dans cette grotte obscure,
Que leurs pas s'adressent en ce lieu.

Les Bergers s'en allant.

Peuque ç'ot de voues bons aimis,
Nous vant voë que fant noues brebis
Que nous ant laissie dans laî plaine:
Bonjou tretou, poutha-vous bin,
Nous vous envierans de lai laine,
Et de toutes soëtes de bin.

AUTRE NOEL,

Sur l'Air: *Les Fanatiques que je crains.*

Jannot.

BArgies, dus daipoëchaus-nous donc,
D'ailla voe lou Mésie,
Qu'ot dans lai pu poüere moëson
Que soit desou lou Cie;
Noüete Roy
S'en vait meri de fret,
Courans lou soulaigie.

Tounot.

Main se nous laissans noües moutons
Au moitan das praries,
Las loups que sont dans ças cantons
Voyant noües Bargeries
Sans secoüot,
Nous juerant in bé touot,
Ferant das boucheries.

Jannot.

Allans, mouquans-nous de cequy,
Ne craignans pas lieu raige,
Lou pete t'Offant qu'ot iquy,
Ot pussant, bon et saige;
Vitement,
Pouthans l'y das presans,
Rendans-l'y noüete houmaige.

Tounot.

Te cause bin coume i te plà,
Main n'an-nous pas lai gare
Enflâma de tous las couta,
Su lai ma, su lai tare;
Qu pourait
Fare ce chemin-lai,
Et se tirie d'aiffare.

Jannot.

Ce que Duë gadhe ot bin gadha,
Pathans tous sans tant dire;
S'y voyoue dez mille Soudas,
Y ne feroüe qu'en rire;
Ce Poupon
Couchie tout de son long
Ait dessu lieu l'empire.

Tounot.

Main si nous prenins noües presans,
Que feret noüete troupe?
Nous seunes ai present dans in tems
Qu'ot bin venu qu'aipouthe;
Sans cequy

Retirie-vous d'iquy,
On nous dirait sans doute.

Jannot.

Tounot, ton drouele sentiment
Me fa creva de rire;
Se te sçaivoue tant seulement
In poue lére ou aicrire,
T'aipanroue,
Ou te ne lou vouroue,
Que l'ait tous las Empires.

Tounot.

On dit que lot en pouere lue
Dans ne maichante Aitaulé,
Qu'i n'ait pou tout train qu'in groue bue,
Aivoue n'âne que baule;
Que vouraît
Lou craire, lou pourait;
Main ç'ot ne faribole.

Jannot.

Las Anges l'ant tant publia,
Et te reste incrédule;
Quoi! te l'é déjet oublia;
T'é ne téte de mule,
Qu'au moument
Pa tout son sentiment;
Vai, te n'é que ne buse.

Tounot.

Y a bin entendu qu'i chantint
Lai Pa dessu lai Tare;
Main y craiyoue qu'i se mouquint,
Peuqu'on

Peuqu'on n'ye voit que gare,
Que malheus,
Que brigans, que vouleus,
Que feu, brut, tintaimare.

Jannot.

Ç'ot noues peichés, mon cher aimi,
Qu'en sont lai seule cause;
Lou Démon qu'ot noüete ennemi,
Ai nouete bin s'oppose;
Et nous fa,
Pou nous mettre en Enfa,
Fare d'aitranges chouses.

Tounot.

Ollant aidoura ce Poupon,
Qu'on dit que ne Pucelle
Allaite dedans son juron,
De sai chaiste maimelle;
Ollant voë
Si n'ot pas déjet moë,
Lai chouse ot das pu belle.

Jannot.

Te ne peux companre cequy,
Ç'ot in trou grand Mystére;
Ce pete t'Offant qu'ot iquy,
Ot Duë, et Roy, et Pere,
L'ot éta
Deu tout l'aitanita,
Long-tems aivant sai Mere.

Tounot.

Pouroue-te me dire pouquoi

L'ot né dessu lai tare;
Vin-tu pou contraindre las Rois
Ai bin-toue lai pa fare;
Ou vin-tu
Nous traita en vaincus
En nous fesans lai gare.

Jannot.

Y n'aime çates que lai Pa;
Se chaicun éta saige,
I ne lai refusere pas
Ai tout l'humain lignaige:
Main noües maux,
Fant que dou animaux,
Sont tout son aipanaige.

Tounot.

Regadhe in poue ce bé Poupon:
Mon Duë, lai belle Angeotte,
Y l'y veux beillie in jupon,
Et peu ne chemisotte;
Y meret,
Lou fret lou saisirait
Dans ste pouere grotte.

Jannot.

Beillie-nous au pu toüe lai Pa,
Et finite lai gare;
Que se dans poue nous ne l'ans pas,
Aidue toute lai tare,
C'en ot fa,
Tout périt pa lou fa,
Et tout charait pa tare.

Tounot.

Que se las Soudas s'en venant
Dedans voüte aicurie,
Voüete âne et voüte bue panrant,
Sans raispecta Mairie:
I pillant,
Et même saicaigeant
Velles, Boüots, Métaries.

Jannot.

Ce sere donc voüete proufé,
Aussi bin que lou noüetre,
Se vous aivin in bé troussé,
S'in Prince éta voüete hoüete;
I varint,
Et peu vous bouterint
Tous quy-devant ai l'ouëre.

Tounot.

Sire Jouset, vous voites bin,
Que se nous étins riches,
De noües moyens, et de noües bins
Nous n'en serins pas chiches;
Main padhon,
Prantes noües poueres dons,
On rougne trou noües miches.

AUTRE NOEL,
Sur l'air: *O jour! ton divin flambeau.*

LES BERGERS.

BOn Duë, qu'entend-t'on lai bas!
On dire qu'on tint lai foire;

Et passonne ne peut craire
Qué tumulte et qué fracas
On fa pré de st'Ecurie,
Qu'ot iquy si dailabra;
Tout cliare, y seus aissurie
Qu'elle bin-tôt brela.

LES ANGES.

Pasteurs, accourez-y tous,
Vous verrez là votre Maître,
Allez donc le reconnoître,
Il vient naître parmi vous,
Pour vous tirer d'esclavage,
Et vous affranchir des fers,
Des peines et du dur servage
Du malheureux Lucifer.

LES BERGERS.

Ç'ot donc lou liberateu
De nouete humaine naiture,
Que s'ot fat ne créature
Pou nouete unique bonheu,
Ç'ot sans doute ce Mesie
Qu'on aitend deu tant d'anna,
Qu'ot né des flancs de Mairie,
Pou sauva l'houme danna.

LES ANGES.

En pauvre lieu il est né;
Son état est déplorable;
Il est des plus misérables,
Et de tous abandonné:
Accourez-y donc sans crainte,

Il chérit tous les Pasteurs,
Qui lui vont offrir sans feinte
Leurs biens, leurs corps et leurs cœurs.

LES BERGERS.

Ollant, çai daipoechans-nous,
Grand machi de voues nouvelles,
Y n'en sçai point de pu belles:
Veni-vous-en aivoue nous:
Nous poutherans das bareilles
Remplis di vin de st'anna,
Aivoüe de grousses bouteilles
D'in vaissé entaivana.

LES ANGES.

Vous ne nous connoissez pas;
Vous ne savez qui nous sommes;
Nous ne sommes pas des hommes,
Ni n'habitons ici-bas;
De ce Roi, ce grand Monarque,
Nous sommes les Messagers,
Notre éclat en est la marque;
Partez sans tant raisonner.

LES BERGERS.

Encoüot in cô grand machi,
Et lou bon Duë vous lou rende,
Nous van queri quéque ouffrande
Pou l'Offant qu'ot venu ci:
Ai vouete compte tout manque
Dedans sai pouere moeson,
Pain, vin, bô, couvathe et mante
Dans ne si rude saison.

LES ANGES.

Quoiqu'il soit dans le besoin,
Et couché dans une Etable,
Cet état si misérable
Ne vous doit tenir en soin:
C'est lui qui régit la foudre,
Et qui tient les Elémens,
Qui pourroit réduire en poudre
L'Univers dans un moment.

LES BERGERS.

Ranguenna voues complimens,
Y las trouvet das pu droules,
L'ot dedan ne pouere Aitole,
I régit las Elémens;
L'ot bin riche, et l'ot bin pouere,
L'ait de tous bins ai foeson;
Main lou vent, lai bise et l'ouerè
Soufflant dedans sai moeson.

LES ANGES.

Il ne dédaignera pas,
Bergers, toutes vos offrandes;
Mais il en veut de plus grandes,
Elles ont pour lui mille appâs;
Il veut que vous lui donniez
Des cœurs tout-à-fait contrits,
En un mot, que vous soyiez
Purs et de corps et d'esprit.

LES BERGERS.

Y aimeroue meu mille fois
Endurie mille souffrances;

Qu'on me traine ai lai potance,
Que d'offensa ce bon Roy,
Qu'on me fouete et qu'on m'aittaiche
Coume lou bon Saint Vanie;
Qu'on me mette ai lai besaiche,
Si peichet pu de mai vie.

AUTRE NOEL,

Sur l'air: *Je suis dans la tristesse*, ou de *Turlu, turlutu.*

FEsans raijouissance,
Risans, dansans, chantans,
Ca voicy ne naissance,
Que tout le monde aitend;
In Prince ot né su Tare,
Que vint fini lai gare,
Et turlu, turlutu,
Tout périssa sans lu.
Lou Diale peste, enraige
D'étre dedans l'Enfa;
Lou droule ouzé en caige,
Que lou peut Lucifa,
Qu'ot dedans ne chaudére
D'huile ou d'autre maitére,
Et turlu, turlutu,
I n'en soetirait pu.
Pouquoi donc, peute béte,
Ai-te tanta Adam?
Qu'aivoue-te dans lai téte,

Déjet lou soulot lut.
I faure, mon Compare,
Panre lou bouriquet;
L'airait bin prou aiffare
De poutha lou paiquet;
Vai-t'en dans l'écurie,
Coumence ai lou chargie;
Et turlu, turlutu,
Nous an besoin de lu.
Passant pa las Velaiges,
Criants de tout couta,
Que tous ceux que sont saiges,
S'en venint aipoutha
Das presens pou l'Angeotte,
Qu'ot dans ste pouvre grotte;
Et turlu, turlutu,
Ca l'ot couchie tout nud.

AUTRE NOEL

Sur l'air: *Frère André disoit à Grégoire.*

JANNOT, sça-te bin las nouvelles,
Que ne venant que d'airiva,
Au moitan de ce rude hyva,
On ait vû de grandes marvoilles;
Vite, vite,
Ollan las voe promptement,
Ne retardian pas d'in moument.
On dit que ne Mere pucelle
Ait fa n'Offant qu'ot Houme-Dué!

Et que dedans in pouere lue
Le l'ait mis couchie su lai peille;
Vite, vite,
Coufans-y tous promptement,
Baillans-ly di soulaigement.
T'é tout fachi de raiverie;
Et ce que te songe lai neu,
Ou bin au counot de ton feu,
Te cret que ç'ot chouse aissurie;
T'é ne béte,
Demoure ici seulement,
Te n'é gare d'entendement.
N'é-te pas entendu las Anges,
Que chantint tant de *sol*, *fa*, *mi*,
Que disint: veni mas aimis,
Voe voüete Duë dedans das langes;
Vite, vite,
Ollans-y tout promptement
Ly beillie di soulaigemens.
Coument pa las glaices et las noiges,
Se bouta dedans las chemins,
On dit que l'y ait das aissassins
Qu'ant voulu brela das Velaiges:
Maime, maime,
L'ant emmena bin das gens,
Et lieu ant pris tout lieu argent.
N'aipréhende pas las ailarmes,
N'an-nous pas dou nouebles *Grammont*?
N'eusse pas poue que su noues monts
Las ennemis plantint lieus armes;

Vint sans crainte,
S'i paraissint seulement,
On las chaissere promptement.
Lai Comté ot pouthant voisine
Das Parpoillots de Genevois,
On craint même las Cenevois,
Ç'ot ne race qu'ot bin maligne;
Cates, çates,
Se pa ici venint,
I raipandrin bin di venin.
N'aipréhende pas l'hérésie,
Un de noues Seigneu de *Grammont*
Tairassere tous ças Démons,
Se l'aivint pris lai fantasie
Que de mettre
Ici l'ai division,
Et lai fausse Religion.
L'autre qu'ot in veillant Gendarme,
Et bin aima de nouete Roy,
Las boutére en désaroy,
Se l'ouzint ci poutha l'allarme;
Qu'éte ai crainte!
Pathant d'ici promptement,
Lai Leine lut, i fa bé tems.
Te me dis toujou das vetiles,
Aisplique qu sont ças grands Monts;
Ot-çe Chaudanne ou Rousemont,
Troë-Chaité, lou mont de Bregille?
Pale, pale,
Nomme-las me vitement,

Te trouble mon entendement.
Bon Duë, que t'é poue de çarvelle;
Nous aivin ne fois ne jument
Qu'aiva bin pu de jugement,
Sai mémoire éta bin pu belle;
Ca ste béte,
Quand quéqu'un bin l'y fesa,
Toujou le lou reeounaissa.
Noüete Illustrissime Archevêque
Ne se nomme-tu pas *Grammont?*
Monseigneu son Frére ait son nom;
Et ot Gouvagnou de ste Velle:
Mon Compare,
M'entend-te présentement?
Laivou éta ton jugement?
Ils se déterminent d'aller à la Messe de minuit l'entendant sonner.
Jaiquema traizelle Maitenne,
Y craiyet que nous ferins bin,
Pou ne fare tant de chemin,
D'olla ait noüete Maudeleine
Ai lai Messe,
Lou bon Duë nous y voirans,
Ai genoux nous l'aidourerans.
Quand nous y serans, mon Compare,
I faut bin pria pou lai Pa;
Héla, ne varrait-elle pas?
Et voirans-nous toujou lai gare;
Triste aiffare!
Nous seune présque runna:

Laivou beillerans-nous di na?
I faut dire ai noüete Pierotte
Que boute grillie di boudin,
Que tire ne channe de vin,
Que lai toble sait toute protte;
Chouse sure,
Lorsque nous en revarrans,
De fret las dents nous toquerans.
Dis-ly que farme l'aurémare;
Ca noüete chait ot si lairon,
Que l'aitraiperait lou jambion
Qu'ot qu'y dedans ce plait de tare,
Gare, gare;
S'i met las griffes dedans,
Lou vouleu n'y laisserait ran.
Quand nous revarins de Maitenne,
Nous n'airins gare ai daijeuena;
I l'y ait bin loin jusqu'au dina,
I fa fret ai lai Maudeleine;
Et lai bise,
Que fa soufla dans las doigts,
Fa qu'on en ait bécoue pu soi.
Te songe putoue ai tai pance,
Que te ne songe ai pria Duë,
Et te vint putoue dans ce lue
Pon t'empli et fare bonbance;
Main, Compare,
I vaure bin meu pensa
Ai mainneu de te confessa.
Lou bon Duë veut qu'ai sai naissance

On se raijouisseusse in poue;
On peut bin boire quaitre coue,
ans dire que ce quy l'ouffense;
aime, maime,
glise parmet toujou
on mainge gras en ce saint Jou.

En revenant de la Messe.

pensa geola ai lai Messe;
y plaignet ce pete Poupon,
ot dans n'Aitaule, ce dit-on,
vent, ai lai bise, ai lai noige;
i misére
ous aiprend bin ai tretous,
Combin l'ai d'aimitie pou nous.

Lorsqu'ils sont arrivés à la maison.

Nous seunes ai l'aivri de lai bise,
Boute vitement das souchés:
Bon, le nous ait fa in touthé,
Y voyet lai naipe qu'ot mise;
Main ste lope
N'at mis grillie lou boudin,
Ne n'ot olla tirie di vin.

AUTRE NOEL,

Sur l'air: *Perroquet mignon, etc.*

VInt vite, Jannot,
Voe das gachenots,
Que voulan coume das pampoillots,
Pas dedans las nuaiges,

I voultigéant, I virant, Et passant
Pa-dessu las Velaiges:
Duë, qu'i chantant bin,
I palant laitin.
Laisse-me dourmi,
Figue de cequy,
Que me vin-te rovouna-ci;
Te me rompt lai téte;
T'é mo foi foüe Poue lou coüe,
Dit-m'in poüe,
Me pran-te pou ne béte?
Ah! te l'é raiva, Aivant te leva.
Ne te rendòe pas,
I palant de Pa
Ai ceux de boune voulonta
Que sont su lai Tare;
Et i disant Que n'Offant Tout-Puissant
Veut termina lai gare,
Et vint dans l'hyva
Pou nous tous sauva.
Tretous las Bargies
Sont déjet rangies,
Et disant qu'i nous faut songie
D'olla voe l'Angeotte,
Dans son besoin Ai in coin Su di foin,
Au moitan de ne grotte,
L'aipouthe lai Pa:
Quoi! n'ye vin-te pas?
Y me vé leva;
Pouquoi dans l'hyva

Lou bon JESU pou nou sauva
Vin-tu dans ce monde,
Pendant lou tems Que las gens
Sont maichans,
Et tout malheu aibonde;
Pou quoi dans lai Pa Ne vena-tu pas?
En voiquy bin cent
Que pa-chy passant,
Las Bargeres s'en vant dansant
Au son das musettes;
Et las Bargies, Tou rangie, bin chargie,
Disant das chansounettes,
Aipouthant lieu don
Ai ce bé Poupon.
Las poueres innoucens
Ne sçant ce qu'i fant;
Quand l'airant poutha ai st'Offaut
Mille bounes aiffares,
On l'y panrait, Lou tuerait, et ferait
Chue lu di tintamare:
On lou voulerait,
Et saiquaigerait.
Y l'y palera,
Et peu l'y dira
Que veneusse cy demoura
Dedans nouete Velle;
Elle ot munie, Bin bâtie, Aissurie,
Y l'y ait ne Citadelle;
On lou lougerait,
Et lou sauverait.

AUTRE NOEL,

Sur l'Air de la Guinguette.

Composé en 1706

Deux femmes ayant entendu dire dans la rue que le Messie étoit né à Bethléem, vont presser leurs Maris qui boivent ensemble, de les y mener.

Guillemette femme de Tonnot.

Vous raisterins
Quaitre jous ai lai toble,
Maingeous de bin,
Yvrougnes, saic-ai-vin;
Sus, leva-vous;
Veni dedans n'Aitole
Voe in Roy tout-pussant:
Ollan, Ollan, dans ce t'Aitole ollan.

Jannot parlant à la femme de son Compère.

Planta-vous quy,
Coumare, chére aimie,
Planta-vous quy, Figue de tout cequy,
Passans lou tems',
En fesan boune vie,
Lou vin se beille ai ran:
Bevans, Chantans, et nous divathissans.

Guillemette femme de Tonnot.

Sus, dainipa,
C'ot prou rempli voues pances,
Doubles crevas:

Quoi, troes heures ai soupa!
Mena-nous voe
In Due que voües offenses
Ant réduit au néant;
Ollan, ollan, dans ce t'Aitole ollan.

Jacquette femme de Jannot.

I vaure meu
Fare moins de daipenses,
Que jou et neu
S'enyvra vé in feu;
Pendant qu'in Duë
Ot dedans lai souffrance,
Quoiqu'i soit Roy pussant: Ollan, etc.

Tonnot parlant à son Compère Jannot.

Y voyet bin
Que l'ant trinqua, Compare,
Et que lou vin
Lieu fa pala laitin:
Que le voulant
Se maula das aiffares,
Et das Princes et das Rois: Elle ant,
Elle ant bu di vin blanc d'Arbois.

Jacquette femme de Jannot.

Se vous n'aivins
Dans voües grousses bedennes
Dé lou maitin
Embousşie pu de vin,
Qu'y n'en as mis
Aujedeu dans lai mienne,
Vous varins voe ce t'Offant; Ollan, etc.

Tonnot.

Aicoutans bin,
L'ant aipris das nouvelles,
Ai ce maitin,
Au foüot ou au melin;
Ç'ot quy qu'on dit,
Compare, das marvoilles;
Nous dou nous trinquerans
Pendant, Pendant qu'elles raiconterant.

Jacquette femme de Tonnot.

Lou doue au feu,
Et lou ventre ai lai toble;
Lou doue au feu,
Tant lou jou que lai neu;
Vous n'aicouta
Noues discoüots, noues pairoules,
Et n'ye comprantes ran; Ollan, etc.

Guillemette femme de Jannot.

Soëthites toues,
Ou moi et mai Coumare
Nous vans bin toue
Vous fare in vilain coüe;
Nous jeterans
Pain, vin, cha, plet pa tare,
Et peu nous sauverans; Ollan, etc.

Tonnot à sa femme.

Se te lou fa,
Te voe in bé jue;
Se te lou fa
Maudit tison d'Enfa;

Y te rompra
Lou coue, pa lai charbue,
Téte sans jugement;
Vai-t'en, vai-t'en, dainipe promptement.

Jannot.

Raiconta-nous,
Sans vous mettre en coulére,
De bout en bout,
Coumare, dite-nous,
Ce qu'on vous ait
Aipris ai lai revere,
Nous vous aicouterans;
Pala, pala, sans tant d'empouthement.

Jacquette femme de Jannot.

Las gens disant,
Que ne Vierge pucelle
En Bethléam
Vint de fare n'Offant
Que le nourrit
De sai chaiste maimelle:
Pouthan-ly des presens; Ollan, etc.

Tonhot.

Qu vous ait dit
Ste drouele de nouvelle;
Qu vous ait dit
Ce conte jaune quy?
Se pourre-tu,
Que ne Vierge puçelle
Eusse fa in Offant? Bon Duë,
Bon Duë, qué conte le nous fant.

Guillemette femme de Tounot.

On dit bin pu,
On dit que das Mounarques
Ye sont venus:
Que l'aire jaima cru?
Et l'y beillant
Pa lieu presans das marques
Que ç'ot in Roy pussant; Ollan, etc.

Jannot.

Y ne seroue
Companre ce t'aiffare
Y ne seroue
Companre pou lou coue,
Que dans in tems
Que chaicun ai lai gare
Das Mounarques pussans, Quittint,
Quittint lieu Royaume ai present.

Tounot.

Se l'Antechrist
Vena dans ste Velle,
Se l'Antechrist
Se disa Jesus-Christ;
Las fannes ierint
Ly ouffri das chandelles,
Aipeu l'hounourerint,
Ou bin, ou bin, elles l'aidourerint.

Jannot.

Y seu devin,
I voulant lai Pa fare
In bé maitin,

Et cequy iere bin:
Se lou bon Duë
Lai remet su lai Tarre,
Bin saiges nous serans;
Jaima, Jaima nous ne l'offenserans.

Guillemotte femme de Tonnot.

Ce Poupenot,
Ot dans enne écurie
En in couenot,
Sans Paiges et sans Volots:
Das Rois y vant
L'aidoura; et Mairie
Reçoit tous lieu present; Ollan, etc.

Jannot.

Pu le cansant,
Moins on ye peut companre;
Pu le palant,
Pu le m'embaraissant:
Vourins-vous bin,
Coumare, nous aipanre
Ce que ç'ot que st'Offant Qu'on dit,
Qu'on dit qu'ot in Roy si pussant.

Jacquette femme de Jannot.

Ç'ot lou Messie,
Qu'è vint dessu lai Tarre,
C'ot lou Messie,
Qu'ait daicendu di Cie:
Et qu'au peché
Vint daicliarie lai garre,
Et nous sauve en naissant; Ollan, etc.

Jannot.

Pouquoi teni
Dainquin las gens en poune;
Pathans d'ici,
Sans chaigrin, sans souci;
Lou Mésie vint,
Noues aiffares sont bounes;
Grinmaut ne nous peut rarr:
Ollan, ollan, et nous vous conduerans.

Guillemette femme de Tonnot.

S'on l'y poutha
Ai ste pouere Angeotte,
In poue de cha,
Sere pou son soupa;
On en fere
Enne boune soupotte
Pou lai Mére et l'Offant; Ollan, etc.

Jacquette femme de Jannot.

N'oublians pas
Das beguins, chemisottes;
In bré, das pas;
On dit qu'i n'y en ait pas;
Que l'ot tout nu,
Couchie dedans ne grotte
Entre dou animaux: Bon Due,
Bon Duë, que l'ait pou nous de maux.

Pendant leur chemin ils devisent ensemble.

Tonnot.

Maule petoue,
Mainge qu'en ot lai cause,

Y souhaiteroue
Qu'on l'y eu rompu lou coue :
Pou in gouzé,
Ç'ot quy n'aitrange chouse,
Ce maulerie sarpent,
Ait bin, Ait bin aifantouma noue gens.

Jannot.

Dans ste saison,
Qu'Adam éta en vie,
Dans ste saison,
Si l'y aiva das bautons :
Quand y voyet
De sai fanne l'envie
De maingie de ce fru ;
Pouquoi, pouquoi ne l'ai bautena-tu ?

Jacquette femme de Jannot.

Se l'ére aivu
Aussi promt que vous l'éte,
Nous n'airins vu
Jaima lou bon JESU :
Adam n'aiva
Vouete fouele de téte :
Ce qu'ot fa, ot bin fa ;
St'Offant, st'Offant vint daisarma l'Enfa.

Tonnot.

Ergo ç'ot vous
Que causa sai souffrance,
Et non pas nous,
Coumare, aivouä-lou ?
Las poumes sont

Das Fannes lai pidance
Nous, nous aimans lou vin,
Ce jus, ce jus qu'on tire di raisin.

Guillemette.

Pa, coisiez-vous,
Aicouta ste musique,
Pa, coisiez-vous,
Causeri-vous toujou?
Voites-vous pas
Cete Troupe Angélique:
Düe qu'elle chante bin!
Y cret, Y cret que le pale latin.

Tonnot.

Y las voyet,
Un jue aivoue né flouete;
Ce pete-lai,
Mene lou flaijoulet;
Et peu stu-quy
Fa vion vion sus sai vioule.
L'autre lé lai chanson;
Voiquy, voiquy ne charmante moeson.

Jannot.

Raicoudhan-nous,
Pou lie pala d'aiffares,
Raicoudhan-nous;
Et qu'un pale pou tous:
Demandan-li,
Qu'i tarmine las gares,
Et nous beille lai Pa:
Hélas! Hélas! ne varrait-elle pas?

Guillemette femme de Tonnot.

Y palera
Ai sai divine Mére,
Y palera,
Et peu y lie dira :
Que le voit bin
Noues maux et noues misères,
Et que sans enne pa,
Las gens, las gens serant bin entraipa.

Tonnot à sa femme.

Se te paloue,
Tu diroue das bétises;
Se te paloue,
Y te rômproue lou coue,
Ca te ne dis
Jaima que das sottises;
Las gens s'en mouquerant,
Et peu, et peu de nous i se rirant.

Jannot parle pour eux à JESUS.

Divin Offant,
Qu'éte venu su Tarre,
Divin Offant,
Qu'éte in Due tout-pussant :
Baillie lai Pa
Et finite lai garre :
Aiccepta noues présens; Hélas!
Hélas! noûs sont poueres ai présent.

Tonnot.

Ai grand Seigneu
On dit poüe de pairoules;

As grand Seigneu,
On sça qu'on doit l'houneu;
Nous nous en vans
Pour fare plaice ai d'autres;
Ca voici bin das gens;
Ollan, ollan dans nouete Velle ollan.

Guillemette femme de Tonnot.

Daime Mairié,
Y a bin das chouses ai dire;
Daime Mairie, aicouta, y vous prie,
Tounot boit trou,
L'ot présque toujou yvre;
S'i revint ai l'houto,
Toujou, toujou y m'aissanne de cô.

Tonnot la tirant pour la faire sortir.

L'aicouta-vous,
C'ot ne téte de mule,
L'aicouta-vous, Elle baibille trou:
Elle ot aita
Ai l'aicoule as Oursules,
Et le n'ait ran aipris;
Hélas! hélas! elle n'ait point d'aisprit.
Aidue vous dit,
JESUS, JOUSET, MAIRIE,
Aidue vous dit, Nous faut pathi d'ici,
Main craites-mé,
Quitta vouete aicurie,
Veni dans Besançon, Nous ans,
Nous ans de tré-belles moesons.

AUTRE NOEL

En forme de dialogue entre un débauché et un dévot: *Sur l'air*, Suivons Bacchus.

Le Débauché.

Vint aivoue nous, nous vans fare gougailles;
Nous ans di pain et di vin ai foueson;
Nous fans ripaille
Dans noues moesons,
En aitendant enne moilloue saison,
Et que lai Pa finisse las baitailles.

Le Dévot.

Mon cher aimi, te ne fa ran que veille,
De t'enyvra pendant que ton Sauveu,
Ot su lai peille
Dans las malheu,
I t'ot venu aipoutha lou bonheu;
Vint aivo moi, nous varan ste marvoille.

Le Débauché.

Vive lai joye, et vive l'aibondance;
Lou vin ot bon; tous noues vaissés sont
Remplans noues pances, [pleins.
Sans aucun soin;
Lou bon Due sa pourvoir ai noues besoins
Quand i lou veut pa sai toute pussance.

Le Dévot.

I ne veut pas pouthant qu'on en mésuse.
S'i t'ai beillie bin di pain et di vin,

Que t'en aubuse,
I s'en souvint,
Et peu reprend tout pou in bè matin,
Quan ai goinfra tous las jous on s'aimuse.
Le Débauché.
Te fa pitie aivo tai mine bléme,
On cret toujou que te n'é ran dina :
Que le Coirême
Dure n'anna :
Qu'i fa bé voe ne trougne ai ronge na,
Si quéqu'un boit, l'ait in plaisi extrême.
Le Dévot.
Peut-on sçaivoi qu'in Due ot dans n'Ataule ;
Pendant l'hyva réduit dans lou besoin ?
Qu lou réchaure ?
Dessu son foin,
Las animaux pu que l'houme ant de soin,
I l'y ait in bue aivoue n'âne que baule.
Le Débauché.
Qu'ot ce que te dit, explique ce langaige;
Ton compliment me rend tout interdi,
Te n'é pas saige;
Où l'éte aipris ?
Ceux que l'ant dit, aivint padhu l'esprit :
Quéque croquant débite ste nouvelle.
Le Dévot.
Quoi ! n'éte pas entendu ças bés Anges
Qu'aivathissint tous las poueres Pasteu
Fa lieu louanges,

De rendre houneu
Ai ce poupon nouete Libérateu
Couchie tout nud, sans feu, sans boue,
sans langes.

Le Débauché.

Y a bin oüi qu'on mena das fanfares,
Et das offans que chantint di laitin :
Main ças aiffares
Ne me touchint,
En ce temps quy, y tiroue di bon vin,
Mon pou s'empla, et y las laissoue fare.

Le Dévot.

Se te n'aimoue pas tant lai goinfrerie,
T'airoue aipris que lou Messie ot né,
Dans n'écurie,
Au fret, sans bré,
Et que pendant que te couche en ton lé,
Lot su di foin, vé Jouset et Mairie.

Le Débauché.

Courans-y tous, et dedans nouete Velle
Aimenan-lou dans ne grande moeson ;
L'y en ait ne belle
Su nouete Pont :
Main l'aire fret ce t'aimable Poupon,
Nou lou mettran au Palais de Granvelle.

Le Dévot.

Due souverain de lai tarre et de l'onde,
Quoi ! failla-tu pou nous poueres bannis,
Veni au monde
Dans st'état quy ?

Pou nous ouvri vouete Pairaidis,
Dedans in tems où tout malheu aibonde.

Le Débauché.

Remachians st'Offant ; peu que lai tare
Nous ait prouedu pain et vin ai foueson ;
Ç'ot boune aiffaire
Dans cete saison ;
Dispousa-z'en, l'y en ait dans lai moeson,
Main pou l'argent, l'ot ma foi in pou rare.

AUTRE NOEL.

*Sur l'Air d'*Hogué lan là, lan laire, *etc.*

DIs-me in poue, mon Compare,
Qué bru fa-t'on ?
Pouquoi ce tintaimare
Dans noües cantons ?
On ai fa, sans doute, lai Pa
Çai, désiapa,
Chantans das chansons :
Hogué lan là, lan laire, Su de bés tons.
Te te trompe, Compare,
Te n'y ês pas ;
Ç'ot ne pu belle aiffare
Qu'ot airriva :
Lou Messie, Lou mâtre di Cie
Vint nous raicheta, Et brisie noues-fa :
Hogué lan là, *etc.*
Quoi ! stu que las Prouphétes
Ant aitendu,

Pendant

Pendantças saintes Fêtes Sere venu;
Courans-y tretous promptement
Et diligemment,
Peu que dans l'hyva
I veut nâtre en ce monde Pou nous sauva;
Aipelans las Bargères,
Elles y varont;
Et dessu lai fougére, Nous danseran:
Pierot juëret de son haubois,
Moi di flaijoulet, Su lou ton de là:
Hogué lan là, *etc.*
Dis ai Jannon qu'aipouthe
Son tobourin;
Ca lai neu dans lai route
Nous nous padhrin:
Tout chaicun entendant lou ton,
Allant dret au son,
Ne se toëdret pas: Hogué lanlà, *etc.*
Ah, de quoi te t'aivise!
On nous panrait,
Pou ne recruë de Suisses;
On nous baittrait;
L'ye varret d'aiboë das soudâs
Cria *qui va-là*, Et *arrête-là*:
Hogué lan là, *etc.*
Las tambouots, las trompettes
Me daiplaisant;
Mon haubois, mai musette
Sont pu plaisans:
Stu, hélas! Qu'ot couchie lai-bas,

Ne las aime pas, L'aipouthe lai Pa:
Hogué lan là, *etc.*

Çai, dansans ne gaivotte
Aivoue Margot;
Vîte donc qu'on s'aiprotte,
Vous tadha trop:
Aicoudha su lou ton de là,
Vous éte trou bâs, Vous n'y varri pas:
Hogué lan là, *etc.*

Prenans-nous de ne bande
Au rondelot,
Juëte ne sarabande, Saute, Pierot;
T'é pairé fa in maichant coué,
T'é virie trou toué,
Et te n'y é pas: Hogué lan là, *etc.*

O su, ç'ot prou dansie,
Pathans tretous,
Ollans voë lou Messie
Que vint pou nous;
Pouthans-l'y noues poueres présens
Se l'y ait bin das géns,
Nous n'entreran pas: Hogué lan là, *etc.*

Y voyoit bin l'Aitole,
Que l'ye fa bé?
Main ç'ot n'aitrange chouse,
Qu'i soit sans bré;
Y meret, sans doute, de fret,
Et y languirait
Pendant tout l'hyva;
Çai daipochans-nous vite de lou sauva.

Bon Duë, qu'éte su tare
présentement;
Vous voite que las gares
Nous aîbinmant,
Beillie-nous vouete sainte Pa,
Et ne tadha pas;
Nous vous en prians:
Nous seunes, hélas! si poueres
Que nous n'ans ran.

AUTRE NOEL.

Sur l'air : N'oubliez pas votre houlette.

ON m'ait dit ne boune nouvelle, si belle,
Qu'y en a lou cœu joyou;
Las Anges ant chanta qu'en ce jou
Lou Messie naît de ne Pucelle:
On m'ait dit ne boune nouvelle, si belle,
Qu'y en a lou cœu joyou.

Adam aiva fa ne foulie, Lou Cie
Éta pou nous farma;
Lou bon JESU s'ot daisarma,
Et vint nous rebeillie l'ai vie:
Adam aiva fa, *etc.*

Qué pensée aiva st'éfraiable De Diale,
En saidusant Adam;
I s'en moë aujedeu las dents,
Et l'ot pou toujou miserable:
Qué pensée aiva, *etc.*

L'aiva envie de nous tous padhre;
Lou Mâtre,
Qu'ot né dans ce bas luë,
Qu'ot nouete Seigneu, nouete Due,
L'ait bin envie chauffa au plâtre:
L'aiva envie, *etc.*

Eve, t'aivoüe ne foüele téte,
Ste béte
T'aiva aifantouma;
I te voula pou tout jaima
Bouta dans in luë de misére:
Eve t'aivoüe, *etc.*

I me lou semble voë qu'enraige
En caige
Aivoüe ças Dialoutins;
De ce que nouete Sauveu vint
Pou nous dailivra d'esclaivaige:
I me lou semble, *etc.*

I nous craiya dedans sas griffes,
Ce pifre;
Main l'ot bin aitraipa,
Lou bon Jesu ne lou veut pas;
Pa sai venuë i nous dailivre:
I nous craiya, *etc.*

On nous ait chaissie d'in pathare
Ne tare
Où tout bin aibonda;
Las élémens se sout banda,
Et nous ant toujou fa lai gare:
On nous ait chaissie,

Main stu que grille en ot lai cause,
I n'ause
Paraitre en ce mourment;
I n'ait pas fret, aissuriement;
Ne jou, ne neu i ne repouëse:
Main stu que grille, *etc.*

L'aire voulu que dans las flâmes
Noues ames
Endurint das tourmens;
Ç'aire éta son contentement,
De nous voe tretous miserables:
L'aire voulu, *etc.*

Main, maudit pére di mensonge,
Te songe,
Quand te cret nous aivoi;
Voici, voici in divin Roy
Qu'en Enfa de nouvé te plonge:
Main, maudit pére, *etc.*

Ç'ot prou pala de ste béte,
Lai téte
L'y fa déjet prou mau;
Laissans-quy ce maudit Grinmau,
Que vaut pére que lai tempéte:
Çot prou pala, *etc.*

Ollans-nous-en dans st'Aitole,
Nicole,
Mouquans-nous das Démons,
I tremblant tous ai son saint nom;
Se te las craint, t'é enne foüele:
Ollans-nous-en, *etc.*

Coument soëthi de ce velaige,
Lai noige
Nous en empoëcherait;
Ai chaique pas on lourgerait;
Embourba noues dons ç'ot doumaige:
Coument soëthi de ce velaige, *etc.*

Laissans noues moutons dans lai plaine
Sans crainte,
Noues chins las gadherant;
L'ant de bons coulies, bounes dents;
S'in loup vint, l'airait la baïquaine:
Laissans noues moutons, *etc.*

Las loups ne fant pas las raivaiges,
Cairnaiges
Que fant tous las soudas,
Moutons, couchons n'aipargnant pas,
Et l'en fesant de gras poutaiges:
Las loups ne fant, *etc.*

I ne faut pas pendant lai gare,
Compare,
Aibandena l'houto;
Lou bon Due counoit bin noues maux:
I voit ce que nous pouvans fare:
I ne faut pas, *etc.*

Demeurans putoüe ai l'aissoute,
Ste route
Ot bin longe ai teni;
Lai Palestine ot loin d'ici.
On nous escroquere, sans doute
Demourans putoüe, *etc.*

Ollans pria Duë ai l'Eglise,
Denise
Gadherait lai moëson:
Laissan-lai aupré das tisons;
Nous trouverans lai toble mise;
Ollans pria Duë ai l'Eglise,
Denise Gadherait lai moëson.

Boute queure das carbounades,
Grillades,
N'oublie pas di boudin;
Tirè ne channe de bon vin,
L'y en ait ai fouëson dans noües caves:
Boute queure das carbounades,
Grillades, N'oublie pas di boudin.

Se ce n'éta que noüete Velle,
Si belle,
Ot pleine de Soudas
Que couvant noüete feu l'hyva,
Chaicun s'en iere ai lai grand-Messe.
Se ce n'éta que noüete Velle,
Si belle, Ot pleine de Soudas.

De pouë de dourmi vé las cenres,
Vait panre
In Noüé de Gauthie;
Chantan-lou, y l'aicheté hie;
L'ot drouele, y veux pa cœu l'aipanre,
De pouë de dourmi vé las cenres,
Vait panre In Noüé de Gauthie.

FIN.

AUTRES NOELS

Composés en 1707.

Sur l'Air : Sont les Filles de l'Opé

Les Bourgeois de la Ville de Besançon ay entendu raconter que le Messie étoit dans une pauvre Etable abandonnée, pour l'y adorer, et en même temps la tablir.

PATHANS vite de Besançon,
Nous qu'ant tous das Meties ;
Dansant et disant das chansons,
Las Bargies varant ai nouels sons ;
Pou voë ce grand Mésie,
Qu'ot dans lai pu pouère moeson
Que sait desou lou Cie.
Que las gens de Proufessions
Se rangin de ne bande ;
Chaicun aït boune intention ;
Tous ant bin de l'invention,
Et pouthant lieu ouffrandes :
Çai, qu'on se mette en action,
Ne courva on demande.
I faut poutha tous noutes utils ;
Pou raillue son Aitole ;
Quéques voitures de lambris,
Pou lou mettre in poüe ai l'aivri ;

Que s'i venu ai pliouree,
Ceux qu'yo sont étans tous peris,
Y geolere de l'ouere.

Les Ouvriers parlant à Saint Joseph.

Nous seunes das gens de metie
Que venant voe l'Aitolo,
Où ot né lou Mâtre di Cie,
Et ce Poupon et lou Mésie;
On dit que tout y craule;
I lai faut done raipetaissie:
Çai, ç'ot prou de pairoles.
Sire Jouset, parmette-nous
De voe st'aimable Angeotte,
De l'aidoura ai dou genoux,
Nous seunes exprès venu vé vous
Dans vouete pouere grotte;
Et lou moinré Ouvrie d'entre nous,
De bin fare s'aiprote.

Saint Josèph.

Entrez-y tous en sûreté,
Pour vous il vient de naître;
C'est pour vous mettre en liberté,
Et ôter de captivité,
Que pauvre il veut paroître;
Sans doute vous reconnoîtrez
Votre Sauveur et Maitre.

Golenot.

Y vouroue que vous l'y disins,
Que boute en pa lai Tare;

N'y airai-tu jaima bout ne fin;
On n'entend que das toquecin;
Tous las Rois sont en gare:
Y a poue pou vous qu'in bé maitin
Vous n'eussins quéque aifare.
Ças gens sont tous de Besançon,
Et Bourgeois de ne Velle,
Où l'y ait de belles moesons:
Venis-y; ca ste Nation
Ot contre vous rébelle;
Main y sera pou caution
Qu'on vous scrait fidelle.

Monsieur l'Avocat.

Je vous reconnois, mon Seigneur,
Pour le Maître du monde,
Pour mon Dieu et pour mon Sauveur;
Vous êtes mon Libérateur:
Le Ciel, la Terre et l'Onde
Publient assez votre grandeur,
Quoique l'Enfer en gronde.

Golenot.

Sire Jouset, ç'ot n'Aivoca,
L'ant tous de l'ailoquence,
On en fa bin chüe nous di ca;
Se vous las entendins pala,
Plédant ai l'Audience,
Vous resterins tout aitouna
De lieu grande science.

Messieurs les Médecins.

Seigneur, nous vous venons offrir

Nos sçavoirs, nos sciences;
De cet endroit il faut sortir,
Si le froid vient à vous saisir,
Nous faisons conscience
De vous laisser ainsi mourir;
C'est là notre ordonnance.

Golenot.

Ceux que suivant tous ças Douteu
Sont de lai Médicine,
Las premie sont Chirurgiens,
Las darie das Pharmaciens;
L'ant tous trè-boune minne;
Main, Duë nous gadhe de lieu mains,
De lieu harbes et raicinnes.

Les Arts et Métiers viennent ensuite, introduits par le gaillard Golenot, qui prétend que sa Profession étant la plus ancienne, il doit avoir le pas.

Golenot, Vigneron.

Lou Pére Noüé, bon offant,
Plantait l'ai noueble veigne,
I fesa tout coume nous fant;
Lou pas su las Metie nous ant
En Comté, en Espaigne,
Et las bé premie nous marchans,
Même dans l'Olemaigne.

Nous venans ci di bon maitin
Vous poutha noues ouffrandes;
Se vous ete besoin de vin:

Vous en airt, nous en ant bin;
Noües cuves larges et grandes,
Lou conteni tout ne pouvint
Ne noues vaissés de bande.

Nous voudrions vous faire un présent,
Mais, mon Sauveur, on n'ose,
C'est un petit grelot d'argent,
Nous sommes à présent pauvres gens,
Vous en savez la cause,
Pendant les malheurs d'à présent,
Nous faisons peu de chose.

Ceux que venant molin molot,
Çot das gens du coumerce;
L'un pouthe di drait de Marot,
L'autre in manté de caimelot;
L'indienne de Perse
Se trouve dedans lieu balot,
L'aipréhendant sans cesse.

Non, jamais le rare pinceau,
De ce savant Appelle,
N'eût pu rien peindre de si beau;
Le Sculpteur, avec son ciseau,
N'approchera pas celle
Qui est près de votre berceau:
Ah, mon Dieu! qu'elle est belle.

Golenot veut qu'on se dépêche de faire son compliment, et qu'on raccommode promptement l'Etable.

Golenot.

I Fauret pu de quaitre jou,
S'on veut tous lâs entendre;
Daipochie, et passa toujou,
Ca ceux-quy que sont darie vous,
Tous rangie de ne bande,
Voulant traiveillie aivoüe nous;
Que l'un soëthe, et l'autre entre.
Voici in Mâtre qu'ot sçaivant,
Qu'on aipelle Architecte,
Tous sas manouvriers lou suivant;
L'ait déjet fa in jouli plan,
L'aitole y veut aibaitre,
I feret in Palais bin grand,
Pou lou bon JESU mettre.

Saint Joseph.

L'Enfant n'aime pas les grandeurs;
Il naît dans une étable,
Pour marquer que les vains honneurs,
Et les Palais des Empereurs,
Lui sont désagréables;
La pauvreté fait son bonheur,
JESUS la trouve aimable.

Golenot.

I faut du moins raipetaissie
Ste maulerouse Aitole;
Nous ans ici das menusies,
Das toitots, maiçons, charpenties,
Et voici das aissoles;

Vite, i nous faut bin daipoechie,
Ca voiquy qu'i vait plouere.

Golenot parlant à Saint Joseph.

Ças gens ant boune intention;
Traicie-lieu lai besougne,
Vous sçate lai proufession;
I sont remplis d'invention:
L'ant bons brets, boune trougne:
Çai, qu'on las mette en action,
Nun de lieu ne refrougne

Voici que pou lou farement
Vant fare vouete ouvraige,
I traivaillerant foëtement,
Et même bin deligemment:
Sire Jouset, couraige:
Dans poue de jou ce bâtiment
Airet pu de n'étaige.

Voici vos petegnots volots,
Disint las teillandies,
Nous railluerans voüete volot,
Et lou fa de voüete raibot:
Nous ans de bon aicie,
Qu'ot bin fin, bin dieu et bin not;
I l'ou faut raicirie.

Las armuries voulint entra,
Pou ly ouffri das armes;
Main saint Jouset ne voulait pas,
Disant, qu'i n'aima que lai Pa:
Las troubles et las ailarmes,
Ce Poupon n'aicoumodant pas;

Lai Pa toujou lou charme.
Entente-vous cas mairechaux
Fraipa su lieu enclume;
I disans tretou qu'i lieu faut,
Baitre lou fa quand l'ot bin chaud;
Et que chouse tré-sure,
I guerirant tous las chevaux,
Hormis ceux qu'ant lai rhume.
I vant forgie quaitre bons fas
Pou refare vouete âne,
En voiquy déjet dou de fa,
I coumancint ai l'y pouesa;
Main n'ye prenant pas gadhe,
Aivoue in cliou l'ant piqua,
L'ant aiyu ne ruade.
Las cloutiers que sont tous en rond
Autouot de lieute forge,
Fant das pointes pou las chevrons;
Lou mâtre aivoue sas compaignons,
De toute soëthe en borge;
Lou feu, lai bise en ste saison
Lieu fant soichie lai gorge.
Ceux-ci sont das pouties d'aitain
Que pouthant lieute aifare;
Vouete mainnaige en ait besoin,
I lieu en faut laissie lou soin,
Et peu las laissie fare;
Ai l'aiveni vous n'airi point
De vaisselle de tare.
Las routisseus, las boulangies

Se mirent de ne bande,
Aivoue las maîtres pâtissiés;
I pouthint dedans das penies
Das patés et das viandes,
Pou Saint Jouset et pou Mairie,
Qu'étin das pu friandes.
Ceux-ci travaillant au bonbon,
Fant de lai pâte d'orge;
Das confitures de citron,
L'en aipouthant pou ce Poupon,
Maime las chaites gorges
En maingeant, lou trouvant tré-bon;
Tous las jours on en borge.
Vouete chaipé, Sire Jouset,
N'ait pas trou bonne minne;
Baille-lou, on lou taillerét,
Ou in noue an vous bailleret
De bonne laine finne,
Dont lai teinture durerait;
On en fa grande estime.
On vous vait fare in coquemâ,
Lai-bas dans ste loge,
Et peu ne marmite altâma;
Main n'olla pas lieu demanda
Ce qu'ait souna loti reloge;
I vous envierint proumena,
Ca sans cessé on ye forge.
Sire Jouset, çot das taillou,
Que venant voe lieu Due;
Di drait i n'en prenant pas trou;
Que

Que si l'y en reste quéque bout,
I vourint qu'on las tue,
S'i ne lou mettint pas tretous
Dans l'œuille ou dans lai rue.

Voici las Mâtres Coudannies
Que vant panre mesure,
Pou vous fare de bons soulies,
Que ne vous casserant pas las pies;
I fant bin lai chaussure,
I vous mettrant, chouse aissurie,
Di cue que long-tems dure.

Aipré lieu vint in Saivetie,
Que pouthe sai bouticle,
Son crepin et son tirepie;
Son tranchet, sai selle ai troës pies,
Et même sai menicle,
Et peu dans ne caige ne pie
Que pale et peu que chifle.

I seu lou grand réparateu
De lai chaussure humaine,
Y venet voe noüete Sauveu;
Encoüot qu'y seu pouere, y seû sieu
Que mai race ot ancienne;
Y fera féte ai son houneu
Las Lundis das semaines.

Quoique las gens disint de moi
Y a toujou de lai presse;
On me baille lou fil au poi,
Y n'on seroue voulâ in poi
Sans qu'on lou recounoisse;

Et sans lai couele quéquefois,
Çot fa de mon aidresse.
Voite-vous ce Gaigne-petit,
Que mene sai brouotte;
I ne manque pas d'opétit,
I raiguseret voües utis,
Sai meule ot toute prote,
Y vint voe voüete aimable Fils
Couchie dans ste grotte.
Ce pouere houme me disa hie,
En palant de lai gare,
Que l'aiva in maichant metie,
Qu'i raigusa pou troë denie,
Parce que l'argent ot rare;
Main qu'i beva ai bon marchie,
Et se tira d'aiffare.
Qui ot stuquy que crie pa lai-bas,
Aivoue sai grande gole;
Ramanez-ci, ramonnez-là
La cheminée du haut en bas:
Que ce pouere houme ot drole;
Il n'y ait point de chemena
Dans voucte pouere Aitole.
Nous ans ci aidrossie noues pas,
Et seunes tous de bande
Venu pou obteni lai Pa:
Ah! ne l'aicoudheri-vous pas
Ai noüete humble demande;
S'on bouta tous las armes ai bas,
Que lai joye sere grande.

Vous sçate bin, vous voite aitou
Qué maux causant las gares ;
On tue, brele, et pille pa-tout,
Las Prouvinces de bout en bout
Sont renvacha pa tarre ;
Aimable Jesu, c'en ot prou,
Calma ças tintaimares.

Vous nous varri tous aimanda,
Et vivre en houmes saiges,
Noues peichés l'aivint mérita ;
Main nous seunes aita prou foueta,
Et nous padherins couraige,
Se lai gare coutinua
Enne anna daivantaige.

Sire Jouset, recoumanda
Ai Jesu nouete aiffare.
On ne sça au beillie di na ;
Coument gaignie pou son dina ;
Ca l'argent ot si rare,
Que nun ne peut nous aicheta
Lou vin de nouete cave.

Vous serins prou bin aivrechie,
S'i n'y entra point d'ouere ;
Vai-t'en promptement chue Gauthie
Queri in bon qué de paipie,
Aivoue in poue de couele ;
I n'en panret, chouse aissurie,
Pas seulement n'obouele.

AUTRE NOEL,

Sur l'air: Savez-vous quelle est cette belle pour qui mon cœur est si fidèle.

Tonnot, homme chagrin et mélancolique, va se consoler auprès de son Compère Golenot, et lui raconte les maux qu'il prétend que la guerre lui fait souffrir; qu'il veut quitter la Province, etc. *Golenot le console, et lui représente de si bonnes raisons qu'il l'en dissuade.*

Tonnot mélancolique.

Y M'en vai quitta nouote tare;
L'y ait trou longtems que l'oten gare;
Y pathet pou Bethléem;
Ca on m'ait dit que l'y'e éta né in Prince
Pu veille que Mathusalem,
Tout pa-lai vé Jérusalem,
Qu'on ait lai Pa,
Qu'on ait lai Pa dans ste Province.

Golenot gaillard.

Te feroue rire nouete tronche;
Raive-te, ou bin se te songe;
Pense in pou ai ce que te fa;
Jerusalem ot pa vé lai Turquie;
Ças gens sont das tisons d'Enfa,
Que te mettrant dedans las fa,
Et te ferant,
Et te ferant das barbaries.

Tonnot.

Y vouroue que lai moë me prenne,
Ou bin que ne fievre quathaine
Boute fin ai mas grands traivaux;
Y a tous las jou doues heures lai migraine,
Quand y raivet ai tous mas maux;
Ceux das forçats, das animaux
N'égalant pas,
N'égalant pas toutes mas peines.

Golenot.

T'é pairé in drouele de Sire,
Y ne sçai ce que te veux dire;
T'é di pain, di vin ai foueson;
Vouro te aivoi in Royaume ou n'Empire?
Que manque-tu dans tai moeson?
Peut-on enne moilloue saison?
Et cependant,
Et cependant ton cœu soupire.

Tonnot.

Y sçai prou qu'on ait l'aibondance,
Qu'on peut tré-bin rempli sai pance,
Et qu'on ait tout ai bon marchie;
Se ce n'éta qu'on trouve lai pidance
Ce me semble in poue trou chie,
On n'aire regret de sai vie;
Et tout chaicun,
Et tout chaicun fere bonbance.

Golenot le convie, pour se déchagriner, de boire un coup de vin nouveau.

Ton chaigrin, tai mélancoulie,

Sont, ce me semble, ne fouelie,
Y pregnet lou tems té qu'i vint;
T'aimasseré ne boune molaidie;
Golenot ot in poue devin:
Boi, cret-me, de nouete bon vin,
Et quitte-me,
Et quitte-me ste fantasie.

Il commande à sa femme de leur tirer du vin.

Leva-vous, Daime Golenotte,
Bouta ne sarviotte bin notte,
Et tirie ne channe de vin;
Fate di feu, teni lai toble prote;
Qu'on grille in bon trou de boudin;
Nouete Compare ot tout chaigrin,
Régalant-lou,
Régalant-lou, çai qu'on s'aiprote.

Etant à table, Golenot le prie de vouloir lui expliquer ce qu'il lui a dit en entrant.

Ai propos, Tonnot mon Compare,
Vous aivint eutanna n'aiffare
En entrant, qu'on ne comprend pas,
Vous éte dit que vous quittins ste tare,
Que ne Prouvince éta en Pa,
Où vous ollin drossie voues pas,
Raiconta-nous,
Raiconta-nous ste belle aiffare.

Tonnot mélancolique.

Cher aimi, y vé te l'aipanre;
Main, pouré-te bin lou companre:
Ton Sauveu dans n'Aitole ot né;

Ce pouere Offant délicat, jevne et tanre,
Ot quy couchie sans feu, sans bré,
Sans azemens, meubles, ne lé;
Dans sai moeson,
Dans sai moeson n'y ait ran ai panre.

La femme de Golenot croit qu'il se troublé, et dit tout bas à son Mari :

Qu'y plaignet ce pouere Compare,
Ai-tu quéque meichante aiffare,
Ou di moins n'aisignation,
Dans ce tems-ci que l'argent ot si rare,
On l'y ait borgie quéque action;
Lai crainte d'étre en ne prison,
Poure bin-toue,
Poure bin-toue lou mettre en tare.

Golenot à sa femme.

Quoise-te, Daime Golenot,
Songe putoue ai tai filote;
Que nous vin-te ici lantana?
Pou trou pala tai langue ot toujou prote,
Te veux pa tout mettre ton na,
Te baibille aì toe, ai traiva;
En bon patois,
En bon patois, t'é ne sotte.

Tonnot.

Y ne peux boire ne maingie;
Au soi y m'en ollé couchie
Sans soupa dans mon lé bin fret,
Considerant que Jesu et Mairie
Sont desou in maulerie toit,

Ce qui me met au désespoi,
Y ne m'en chaut,
Y ne m'en chaut pu de lai vie.
Ah! mon Duë, que nous sont blamables!
Das animaux iraisounables
Vous sarvant dans vouete besoin;
L'âne et lou bue de raison incaipables,
Vous connoissant su vouete foin;
Las houmes n'ant pas tant de soin;
Hélas! qu'i sont,
Hélas! qu'i sont bin miserable!

Golenot.

Téte-non, ce n'ot pas jurie,
Y compreret, chouse aissurie,
Que te veux pala di Mésie;
Y a in poue vu lou Prouphéte Isaïe,
Que dans son *chaipitre premiè*
Verset troë, y lou lisoue hie,
Lou dit dedans,
Lou dit dedans sai Prouhétie.
Main bin loin que te t'en chaigrine,
Te devroue teni boune minne,
Fare voe que t'é bin joyou:
Ah! n'ye vait pas, ç'ot vé lai Palestine;
Y l'y en ait bin d'autres que nous,
Qu'ant soin de consarva sas jou;
Et qu'en ferant,
Et qu'en ferant bin de l'estime.

Tonnot.

Tonnot.

Tant de maux qu'on ait dans ste gare,
Tant de bru, tant de tintaimare
M'obligeant de quitta tretout;
Coument pouvoi se bin tirie d'aiffare?
Ne varait-on jaima de bout?
Di moins s'on disa, c'en ot prou,
On vait bouta,
On vait bouta en pa lai tare.

Golenot.

Tin-te ici, compare, y t'en aissure,
Que pathou la pieres sont dures,
Et pathou on ait prou de maux,
En tout pays las montaignes sont rudes;
I n'y ait ran té que son houto;
T'é di froument, di vin, di bô;
Et cependant,
Et cependant Tonnot murmure.

Tonnot.

L'ot bin vra qu'i fa prou bon vivre,
Et que pou poue n'houme s'enyvre;
Main cequy ç'ot toujou tampé;
Ca, quand l'ait bu et ot plein coume in piphre;
Au lue d'olla dret en son lé,
I ché, et se beille in sambé:
De ças gens-quy,
De ças gens-quy, Duë nous dailivre.

Se dedans mon pouere mennaige,
Y pouvoue maingie mon poutaige

En repoue y seroue content;
Main, quéquefois mai fanne peste, enraige;
Y n'a pas in jou de bon tems;
Mas offans jou et neu braillant
En las fouetant,
En las fouetant, y las fa saiges.

Golenot.

Tai moeson n'ot pairé pas seule;
Que se lai nonetre ouvre sai gueule;
I faut bin s'outa de devant;
Elle injurie das fois sai chambelére;
Elle tope nones poueres offans,
Que ne bin, ne mau ne l'y fant,
Aipeu le ché,
Aipeu le ché di mau de mére.

Quéquefois pon ne bagatelle,
Pou n'aivoi raicurie n'aiquielle,
Tout in jou le se quairellant;
Elles me rompant lai téte et lai çarvelle,
Quand ai braillie le se prenant,
Toutes doués ai lai fois palant;
Y ne seroue,
Y ne séroue voe lieu querelle.

Golenot.

Aichevant, Tounot, nouate pinte,
Y entendet ne cliouche que tinte;
Cot menneu s'y ne me seu trompa,
Ollans-nous-en tous dou ai lai Grand Messe;

Vous, fanne, i faurret vous gadha;
Ca nous ant ici das soudas,
Qu'en se chaufant,
Qu'en se chaufant, fermant sans cesse.

AUTRE NOEL,

Sur l'air: Un Dieu dans une Étable entre deux animaux, etc.

Deux Commères s'entretenant de la naissance d'un grand Prince, l'une entend parler du Messie, et l'autre de celle du Fils du Roi d'Espagne, le Prince des Asturies, né le 25 août 1707.

Jeannotte.

BOnjou, daime Pierotte,
Veni-vous voe st'Offant
Qu'ot dedans enne grotte;
Nu, pouere et languissant,
Couchie dans in coin
Dessu di foin,
Ste pouere Angeotte
Ot dans lou besoin;
D'en aivoi soin
Chaicun s'aiprote,
Et vait poutha son don
Ai ce jouli Poupon.

Pierotte.

Vous ête envie de rire,
Et vous mouqua de moi;

L 2

Y a bin entendu dire
Que l'y éta né in Roi;
Lou Pere ai st'Offant
Ot bin pussant,
Et l'ait das tares
Jusqu'en Orient;
Tout ot riant
Dans sas pathares;
Coument donc se peut-tu
Qu'i sait couchie tout nud?

Jeannotte.

Hélas! daime Pierotte,
On m'ait dit qu'i n'ait pas,
Ne pouere chemisotte;
Que l'ot sans bré, sans pa,
Et que l'ot couchie
Dans n'aicurie,
Ou ne covane.
JOUSET et MAIRIE
Y sont lougie;
In bue et n'âne
Fant tout lieu pouere train,
Et lieu pete moyen.

Pierotte.

Y ne sçai pas, coumare,
Qué conte te me fa;
Te pale de n'aiffare
Qu'y ne comprenet pas:
Quoi! lou Fils d'in Roy
Réduit se voit

Dedans n'Aitole,
Dans ce pouere lue,
In sale bue,
N'âne que baule
L'y tenant compaignie:
Vait, vait, te l'é songie.

Pierotte.

Te raivaisse, sans doute,
Et ne sça que te dit;
Te me lai beille boune,
On voit bin que te rit:
Ce pete Poupon,
Çot in Bourbon;
Bin-toue lai gare
Finirait, dit-on,
Dans ce canton:
Et nouete tare
Jouirait de lai Pa:
Quoi! ne m'entente pas!

L'Espaigne et peu lai France
Pou ste naissance ant fa
Grande raijouissance;
Et feú de tout couta,
Tant dedans Pairis
Coume ai Maidrit,
Chaicun s'empresse,
Et chaicun y rit:
Las gens d'aisprit
Disant sans cesse
Qu'en repoue nous serans,

Et lai Pa nous airans.

Jeannotte.

Y t'entendet, coumare,
Main te ne sça donc pas
Ne belle et boune aiffare
De ste neu airiva ;
L'Offant qu'ot venu
Tout mare-nu,
Ç'ot nouete Pere,
I nous vint outa,
Et nous bouta
Hors de misére,
I beilleret lai Pa,
Main ne l'offensant pas.

Pierotte.

Se ce n'ot lou Mésie,
Y padhet mon laitin,
Qu'ot daicendu di Cie
Pou mettre ai noues maux fin;
S'y pouvoue olla,
Et l'y poutha
Tout mon mennaige,
Meubles, pain, vin, la,
Di bue sola
Pou son poutaige ;
Ah! y ne plainroue pas,
Mai coumare, mas pas.
Vous éte mon aimie:
Peu que vous voula voe
Ce t'émable Mésie,

Pourvu qu'i ne sait moe,
Vous l'y poutheri,
Et beilleri
Mai pouvere oufrande;
Qu'y a lou tœu maitri!
Sans mon maitri
Le sere grande;
Ca y l'y beilleroue
Tout lou bin qu'i pouroue.

Dite-l'y que lai gare
Nous cause bin das maux,
Que boute en Pa lai Tare,
Et que tous noues traivaux
Dans poue finissint;
Que nous eussins
Lai Pa su Tare;
Que stu que vouret,
Ou bin feret di tintaimare;
Ce seret lai raison
Qu'on lou mette en prison.

Guillemette servante de Pierotte.

Ah! mai chere Mâtrosse,
Laissie-me lou poutha;
Y a pairé pou d'aidrosse
Pou voues raisons conta;
I fa bé chemin,
Et lou maitin
Lai tare ot dure;
Y ne craignet pas

Pou lu mas pas, Ne lai fraidure:
Et las feuilles di bô
Ne me ferant pas pô.

Pierotte, Maîtresse de Guillemette.

Vai, te n'é que ne fole,
Te ne sça que te dit,
Sçate bin que l'Aitole
Ot éloignie d'ici
De pu de cent lue, Et que ce lue
Ot en Turquie
Tou pa lai-lai lai bas, Devé lai Ma;
Çot ne fouelie
Que de craire y olla,
Sans qu'on feusse voula.

Guîllemette.

On dit dans nouete Velle,
Que tout y ot charmant,
Que lai Mere ot si belle,
Et que st'aimable Offant
Ressemble in Souleil, Et qu'in pareil
N'ot su lai Tare;
Çates, y lou varra, Ou ne poura;
Figue das gares!
Mai Mâtrosse, songie
De me beillie congie.

On dit que das Mounarques
Sont venus de bin loin,
L'y aipoutha das marques
Qu'i prenant de lu soin;
Qu'i recounoissant Et confessant

Que lieu prouvinces
Sont entre sas mains ; Que das humains
L'ot Due et Prince ;
Et qu'i pouthant tous troe,
L'Encent, lai Mirhe et l'Oe.

Pierotte.

Ho ! dit toujou, fanfare ;
Non, y ne lou vent pas ;
Se t'y vé, te n'é qu'ai fare
Ton paiquet, dainipa ;
Pran tas coutillons, Tous tas aillons ;
Vai-t'en au plâtre ;
Vai-t'en chambrillon, Double toüillon,
Charchie in mâtre :
Te ne seré demâin
Pas, sans doute, ai mon pain.

Guillemette.

Vous vous mette en couléré,
Et vous vous empoutha,
Gaire lou mau de mére !
Et bin y n'iera pas :
Y vouroue pouthant Voe ce t'Offant,
Aipeu sai Mére,
Tout nu languissant, Et qu'en naissant
Prand noues miséres :
Que vint farma l'Enfa,
Et brisie tous noües fa.

Pierotte.

Ç'ot qu'i seu dainquin promte ;
Main dit-me, où veux-te olla ?

Te te monque di monde:
Te voit bin que l'ot ta:
Te rencontreré, Et trouveré
Trou, quéque yvrougne
Que t'injurirait, T'aitraterait,
Et charchant rougne,
Te ferait quéque mau:
Crait-me, gadhe l'houto.

AUTRES NOELS

Composés en 1708.

Sur l'Air de la Fanfare Tarare pon pon.

Un Vieillard vulgairement appelé Oncliot, *étant avec ses petits-fils auprès du feu, ils le prient de raconter quelques vieux contes à sa manière accoutumée; il leur représente que dans ce saint temps de Noël, il vaut mieux les entretenir de la Naissance de* JESUS-CHRIST, *et commence par la création du monde.*

Les Enfans.

ONCLIOT, conta-nous voe quéques petetes faubles,
Stie de Jean de Pairis, ou de lai Pé-d'Anon:
Dourmi soëthant de toble,
Cequy n'ot pas trou bon,
Chanta-nous quéque drouele chanson.

Le Vieillard.

Y n'a pas, mas Offans, trou grande envie de rire,
Mon cœue ot si mairi, qu'y ne seroue chanta :
Jou etnou y soupire,
Noues bourjons ant jola,
Pou comble de martyre, Coula.
Nous disint entre nous, ce n'ot pas quy n'aifare,
Lai bise n'ait pas queu tous noues poueres bourjons :
L'ot vera qu'i sont rares,
Lou vin seret bin bon :
Main, mas offans, tarare Pon pon.

Les Enfans.

Ne vous aitrista pas, et prante patience,
Aitente seulement jusqu'ai l'anna que vint,
Nous airans l'aibondance,
Et tant de jus divin,
Qu'on boiret pou daipance Di vin.

Le Vieillard.

Dans ce tems de Noué, i faut laissie lai fauble,
Et vous entreteni d'in Mystére sacré :
Lai créature fôle,
Ait fá que dans in bré,
JÉSU dedans n'Aitole Ot né.
Aicouta bin, offans, ç'ot lai sainte Aicreture,

Qu'y vous yé raiconta d'in bout ai l'autre bout:
Duë prand nouete naiture,
Et nous veut sauva tous,
Das grifes d'in parjure Hibout.
Lou bon Duë tout-pussant ait fa lou Cie, lai Tafe,
Tout ce que nous voyans, lai Ma et las Poissons,
Ce brillant luminare
Que régle noues saisons,
Et lai lenne qu'aicliare Noues monts.
Aipré ce quy i fit las vaiches et peu las chievres,
Las ânes, mas offans, las bueës et las chevaux,
Perdrix, bégaisses et lievres,
Poules, dindons, laipreaux,
Dont on fa bonne chiere As houtaux.

Les Enfans.

Dite-nous, s'i vous pla, las puces et las Penases,
Las poüilles et las souris, Duë las ai-tu borgie?
Nous serint aita ase,
S'on n'y aiva pas songie,
On dourmire ai son ase, Sans lies.

Le Vieillard.

Coise-te, baibilla, t'airé de mas pincettes,

Se masen t'interrompt l'histoire qu'y contet,
T'é ne langue indiscrette ;
Et quand y vous palet
Fau-tu que te caquette, Pa-lai.

Pou son chief - d'ouëvre i fit l'houme ai sai ressemblance,
Lou mit mâtre aibsolu su tous las animaux,
Dans in lue de plaisance,
Exemt de tous las maux,
De pounes, de souffrances, Traivaux.

De tous ças bés groues frus vous en peute maingie,
Hormi de cetu-quy que vous ot daifendu ;
Que se vous en touchie,
Vous seri tous padhus,
Et vous padhri lai vie : Pa lu.

O, i vous faut sçaivoi que ce maudit rébelle,
Ce boussu, ce touthu, ce counu Lucifa,
Voulant planta sai selle
Pu haut qu'i ne failla,
I cheset l'infidelle En enfa.

Enviou di bonheu di pouere premie houme,
L'y disa, lou tantaut dans ce t'aimable luë ;
Se vous maingie ste poume,
Vous sembleri das Duës ;
L'ot bin belle, bin boune, Et crue.

Daime Eve, ai mon aivi, ne franche baibillade,

S'aimusait ai pala ai ce maudit sarpent ;
Le ne prena pas gadhe
Ai sas coënes, ai sas dents,
Moudhrait coume en tatre Dedans.
Lou Pére Adam qu'éta ne boune pâte d'houme,
Sai fanne l'y en beillant, lai prit et lai mainget ;
Pou ne maichante poume,
Que de pleurs, de regrets ;
Que de traivaux, de ponnes L'airet.
Ollans en quéque endret, disin-tu, nous caichie,
Nous nous aipachevans que nous seunes tous nuds ;
Maudite fantasie !
De maingie de ce fru,
Nous vant padhre lai vie Pa lu.
Lou bon Due que voit tout, étant dans ce Pathare,
Aipelet pére Adam que ne s'ousa montra,
Bassa las œüilles en tare,
De feuilles se-couvra,
Et regadha de care *Eva*.
Bin loin de demanda ai Due miséricoëde,
Sire Adam rejeta su sai fanne lou mô ;
Daime Eve demé moëte,
Et tremblante de pô,
Disa lou sarpent cause Ce cô.
Lou bon Due maudiset su lou chant cete béte ;

Vai, te vivré rampant dessu ton aistoumet,
Ne fanne su tai téte
Marchant t'aicraserait;
Stu que te ferait féte, Merait.
Quand y en trouvet quéqu'un desou
enne polére,
Y ne l'aipargnet pas, main d'in cô de feson
Y l'y casset lai téte,
En l'y disant peu loup,
T'é tanta nouete mére, Ç'ot prou.
Toi, Eve, pou aivoi maingie de cete
poume,
T'airé bin das douleu dans tas enfantemens,
Seré sujette ai l'houme,
Aicabla de tourmens,
De traivaux et de poune Longtems.
Voiquy pouquoi l'ant soin de notes
poueres mainnaiges,
Que le fesant las lés, raicurant, pretissant,
Las buyies et las poutaiges,
Netoyant, remaissant,
Et quand le sont bin saiges, Filant.
Adam, peuque té eu ne lâche complai-
sance,
Que t'é daisobéi ai mon coumandement,
Soë di lue de plaisance,
Dainipe promtement;
Te vivré en souffrance Et tourment.
Lou crime qu'aiva fa Adam maingeant
lai poume,

Ait elıu, mas poueres offans, su tons sas [daicendans;
JESU se fesant houme,
Et noues maux finissant,
Nous vint tirie de pouue, Naissant.

1 On ne pala pas pu dedans ce bé Pathare
De gare, de malheu, que de Coulin Tam- [pron;
Las frus qu'étint su tare,
Etins bés et bin bons:
Main ce t'anna, tarare Pon pon.

Le Vieillard, après leur avoir raconté l'histoire du vieux Testament, leur raconte celle du nouveau.

L'y aiva quaitre mille ans, et même daivantaige,
Que las Justes aitendint ce tant aimable Jou,
Satan hors de sai caige
Padha et gata tout,
Fesa et peste et raige, Pathout.

Lou bon Due résolu de fini lai misére
Que nous aiva causa Adam pa son péché,
Veut natre de ne Mére
Lou saint Jou de Noué,
Sans feu, dans lai misére, Sans bré.

In Ange s'envenet tout brillant de lemere,
Vé lai Vierge Mairie qu'éta en oraison,
Méditant lou Mystére
De l'Incarnation,
Aisseta su sai chére Dit-on.

En entrant i feset d'aiboe lai reverence,
Ly palait d'in poue de loin, ca l'éta bin
Raispecta sai presence, [aipris,
Aiva bin de l'aisprit,
Aivoue grande éloquence Ly dit :
Vierge, y vous saluet, ca de grace
remplie,
Lou Seigneu tout-pussant aivoue vous ot
Lou Saint Esprit, MAIRIE, [tonjou;
Veut étre voüete Epoux,
JESU panrait lai vie Dans vous.
Le fut si haibéïe en voyant ce juëne
houme,
Qu'éta dainquin entra sans toqua, sans
Qu'elle ne sçaiva pas coume [souna,
Le voula se sauva,
Elle éta bin en poune, Et troubla.
Elle se raissurait, et se mit ai ly dire,
D'in ton modeste et doux, coument se
poure-tu !
Pou Duë mon cœu soupire,
Et ot tout raisolu
De meri chaiste, et vivre Pou lu.
Das pu chaistes beautés, MAIRIE seret
di nombre,
Ce grand Mistére en vous ainsi s'aicom-
L'Esprit Saint de son ombre, [pliret,
Vierge, vous couvriret,
Et lou Sauveu di monde Naîtrait.
Ne vous aitouna pas, ca ran n'ot im-
pousible,

Ai mon Duë, mon Seigneu, qu'ôt as Cies
Tout-Pussant,
Voüete veille Cousine,
Qu'ait passa cinquante ans,
Ot grousse, et l'ot visible, D'Offant.
Le diset humblement: voici lai Chambelére,
De mon Duë, mon Seigneu, son souhait soit aicompli;
Y veut bin étre Mère
Di Sauveu JESU-CHRIST,
Peuque mon Duë, mon Père, L'ait dit.
Las neu mois aicomplis, lai divine MAIRIE
Aicouchet di Mésie si long-tems aitendu,
Dans ne pouëre aicurie,
Su di foin aitendu,
Mit l'Auteu de l'ai vie Tout nud.
Y ne peut m'empoëchie, aichevant mon histoire,
De dire, mas Offans, coume saige elle éta;
Modeste, humble, sans gloire;
Au temple le sarva,
Et dans son oratoire Pria.
Ne l'éta pairé pas aifronta ne coquette,
Coume on en voit das fois que vant levant;
Tré-saige et tré-discrette, [lou ma;
Jou et neu médita,
Et seule en sai chambrette Eta.
Elle ne poutha point de tous ças pairurés,

Falbala, ne voulans, engaigeantes encor
Hayssa las frisures, [moins,
Retirie dans in coin,
D'aivoi l'ame tré-pure Aiva soin.
Priete-bin, mas offans, ste Mére in-
comparable,
Amita sas vathus, vous seri tous sauva;
Dite ai son Fils aimable
De nous beillie lai Pa,
Et d'enchaina lou Diale En Enfa.

AUTRE NOEL,

Sur l'Air : Ce n'est pas par effort qu'on aime, *etc.*

CHantans tous aivoüie mélodie,
Omni relicto tædio,
Ai l'aimable et chaiste Mairie,
Christoque Jesu Filio,
Dont lai Vierge vint d'aicouchie
Posuit in præsepio.
Pa las airs Gabriet s'envoule
Missus à Deo nuntius,
Et diset ças belles pairoules
Lætissimis Pastoribus;
Vouete Due ot né dans n'Aitole,
Venite et adoremus.
Jesu prend lai chaiste Mammelle,
Et albo lacte pascitur;
Main ç'ot di laicé de pucelle

Cujus Dominus nutritur,
Et sans aucune ouëvre charnelle,
Hic Puer vobis nascitur.
Las Pasteu d'aiboë s'aivoillèrent,
Clarâ Gabrielis voce,
Et tous lieu bareilles remplerent
Bono Bachico liquore;
En sautant, dansant s'en ollérent
Simul in Bethleem Judæ.
I ne pouthint point de lantane;
Nam Stella clara lucebat;
De loin l'entendint brare l'ane,
Qui raucâ voce clamabat;
Lou buë mugissa; lai cabane
Magno splendore fulgebat.
Tout d'aiboë que dedans l'entrérent,
Jesum hic adoraverunt;
Lieu poueres dons l'y présentérent,
Puerumque oraverunt;
Di poue qu'i pouthint s'aiscusérent,
Subitòque abierunt.
Lou pouere ane leva lai téte,
Visis enim Pastoribus;
I sembla qu'i lieu fesa féte,
Magnis extensis auribus;
I caraissint ste pouere béte
Stantem ibi sub pedibus.
Las Pasteu y étint encore,
Eccè strepitus armorum;
C'éta troe Rois que dez l'Aurore

Portabant Mirrham, Thus, Aurum;
N'y en eu pas nu que ne l'aidore,
Quisque magnum dedit donum.
I faut qu'y vous faisse tous rire,
Pastoris simplicitatis,
Qu'au bon Jouset s'en venet dire,
Totus repletus timoris :
Troe gens masquas venant ci, Sire,
Cum equitibus et armis.
Saint Jouset que sçaiva l'aifare,
Dixit, nolite timere :
C'ot troe Rois qu'ant quitta lieu tare,
Jesum volunt adorare;
Et stu qu'ait lai couleu neirâtre,
Rex est Ethiopiæ.
Plut ai Duë qu'on ne peusse dire,
Sumus in illo tempore;
Dans las Royaumes et las Empires
Vivimus sine tremore;
Nous seunes en Pa, nun ne soupire,
Gloria tibi Domine.

AUTRE NOEL,

Sur l'Air : Laissez paître vos bêtes, *etc.*

LAisse-quy tas aifares,
Tas embarras et tous tas soins,
Vint voe in Duë su tare,
Couchie dessu di foin;
Lou Roy das Çuës,
Naît dans ce luë,

Entre n'ânon in pouere buë,
Te varé ton Seigneu, ton Duë,
Lai lemére di monde,
Se levant dans l'obscurité,
Soë, non de desou l'onde,
Main de l'éternité.
L'ot si charmant,
Ce saint Offant,
Quoiqu'i soit pouere et languissant,
Ç'ot pouthant in Duë tout-pussant,
Pou ton peiché l'endure,
Et l'ot réduit dans lou besoin:
Ingrate créatnre!
N'en airé-te pas soin?

Consolation du Pauvre.

Ton pouere état,
Su in graïbat
T'ait réduit, main son aitentat,
Fa souffri son coë délicat;
Regadhe, considére
Se l'ot meu, se l'endure moins,
Se sai grande misére
Egale tas besoins.
Sai Majesta
Ot-elle aita
Pendant que l'ot ici resta,
Moins exemte de poueretа;
Voit depeu sai naissance,
Regadhe sai vie et sai moë,
Et dit: dans mai souffrance,
I me plaignet ai toe.

Tré-saigement,
En ce moument,
Fa, pouere houme, in raisounement,
Mon Duë pouva natre autrement;
Jesu te vait raipondre:
Counoit donc par-quy mai bonta,
Ç'ot ce que doit confondre,
Chrétien, tai lacheta.

Au mauvais Riche.

Se tai moeson,
Chaique saison,
Ot pleine de bin ai foueson,
Use en Chrétien de tai raison;
Di-te: Veux-te, mon ame,
T'aibandenant ai tas desi,
Que n'éternelle flâme
Punisse tas plaisi?
Que se te craint
D'ouvri tas mains,
Fonda su das prétextes vains,
Et das raisounemens humains,
Ç'ot que ton ame oublie,
Que Duë, nouete Père coumun,
Maime deu cete vie,
Rend au moins cent pou un.
Te faut in joüot,
De ce séjoüot,
Soëthi pa foëche ou par aimoüot,
Tout nud et sans aucun retoüot,
Tai grandeu, tai richesse

Ne ferant qu'aitrista pou-lors,
Ton ame peicheresse,
Qu'airet mille remords.
Lou saint Offant,
Lors triomphant,
Qu'éta ton Sauveu en naissant,
Seret ton Juge tout-pussant;
T'ai counu lai misére
Di pouere sans lou soulaigie,
Vai, raice de vipére,
En Enfa te plongie.
Fut ce dangie,
Tâche ai changie;
Adhe lai vove et l'aitrangie,
Et beille-lieu de quoi maingie,
N'aitend pas qu'i te faille
Quitta ton oë et ton argent,
Ouvre las mains, soulaige
Lou pouere et l'indigent.
Se tas grenies
Sont bin chairgies,
Fa mena di bla au marchie,
Poir las poueres gens l'ot trou chie;
Laisseré-te tas fréres
Dans las languen et lou besoin?
Cruel, de lieu misérés,
Ne panré-te aucun soin?
Lairiveret,
Bin fa seret,
Que ton froument se mesiret,
Dans

Dans lai rue on lou jetterait;
Si plât ai Duë, su tare
L'y en airait, t'en enraigeré,
Et dedans quéque care,
De daipé te pendré.
Tous lâs Bargies,
Etint chargies
De bins, et te dois bin songie,
Qu'i menint pouthant pouere vie;
Cequy te doit aipanre,
Que lou bin qu'ot entre tas mains,
Duë te lou peut repanre,
L'ot nouetre, et non pas tien.
Baille ici-bas,
Et ne crains pas,
L'aumône âde as daries combats;
Fa de bins au Cie grand aimas;
Ç'ot pa ce sacrifice,
Que calmant ton Juge et ton Roy,
Te retint lai Justice
Prôte ai fondre su toi.

AUTRE NOEL.

Sur l'air *d'un Rondeau.*

BARGIES, ollant ai l'Aitole,
Voe in pete Poupenot;
On dit que n'âne ye baule,
Ç'ot in si bé Gachenot,
Ç'ot in Roy qu'ot Tout-Pussant,

N.

Et tout charmant,
Pâthant vite sans crainte,
Çot in Roy qu'ot Tout-Pussant,
Et tout charmant,
Qu'ot né pouerement.
Pierot, prend lou coe das vaiches,
Et t'en vait toujou counant
Pa lâs rues de ças Velaiges,
Te t'en revaré courant,
Te diré que las Bargies
Sont tous rangies,
Et s'en vant ai lai Craiche,
Te diré, etc.
Et s'en vant chargies.
Te me fa creva de rire,
Las Chambeléres endourmies
Ne manquerant pas de dire
Lou loup mainge las Bargies:
I n'ot pas mennen souna;
Pouquoi couna?
Ant-tu padhu lai téte?
I n'ot pas, etc.
Çot pou baidina.
Mon aivis sere de panre
Nouete pete tobourin,
Nous ierint tous de ne bande,
Et nous tobourinerint;
Tout chaicun s'aivoillerait,
Et s'en varait
Aivoue nous ai lai Craiche;

Tout chaicun s'aivoillerait,
Et s'en varait, Nun ne resterait.
Voiquy ne drouele pensée,
Sans doute on nous panrait
Pou das Soudas, ou n'Armée
Tout chaicun se caicherait,
Se tarait dans son houtau,
Crainte de mau,
Et farmerait sas poëthes;
Se tarait, etc. Et nous lieu ferant pê.
Nous ferint meu, ce me semble,
D'aiveillie Mâtre Simon,
Nous aicoudherint ensemble
Sai vioule et mon vioulon;
Nous nous en ierint juant,
Pathou criant,
Veni voe ne marvoille;
Nous nous, etc. Veni voe l'Offant
Çot bin dit, nous n'ant pas gadhe
De pathi sans Menetrie;
Nous baillerant quéque aubadhe
Ai JESU, JOUSET, MAIRIE;
Tretout nous l'aidourerant,
Et lou prierant
De consarva las graines;
Tretout, etc. Peu nous soethirant.
Se nous menant das fanfares,
On dirait, ç'ot n'Aipousa;
Se mairia dans las gares,
Ç'ot étre maule aivisa.

Lou monde s'en mouquerait,
Et s'en rirait,
En disant, ç'ot ne fouele:
Lou monde, etc. Et nun n'y varait.
Y seu d'autre aivi, Bargies;
Y cret que nous ferint mèu
D'olla dans nouete Clechie,
In poue devant lai menneu,
De souna las carillon,
Din, digue, digue, don,
Et peu lai grouesse clouche;
De souna, etc. Fy das vioulons.
Ollant, nous seunes das bêtes;
Tous las autres aipré varant,
Nous nous cassant quy las tétes,
Et se nous n'aivançant ran;
Nous airin fa di chemin
Deu lou maitin;
Pathant tous sans tant dire;
Nous airint, etc. Et nous y'e serins.
Mon Due, qu'ète né su tare,
Pou lou pouere Genre humain,
Fate in poue fini lai gare;
Et nous aicoudha di pain;
Dorenaivant nous ferans,
Et nous suivrans
Toutes voues Ordounances;
Dorenaivant nous ferans,
Et nous suivrans
Voues Coumandemens.

AUTRES NOELS,

Composés en 1709.

Sur l'air: O jour! ton divin flambeau.

Une Femme affligée va trouver sa Commère pour venir avec elle voir le Messie, à qui elle se veut plaindre des maux qu'elle a soufferts l'année 1709.

Jacquette.

VOus éte leva maitin,
Bin reblanchie, en counette;
Pouquoi, daime Guillemette,
Vous aijusta-vous si bin?
Olla-vous ai quéque nôce,
Ou quéque batisement?
Poure-t'on sçaivoi lai cause
D'in si bé aijustement?

Guillemette.

Veux-te veni aivoue moi,
Y m'en vé trouva ne Reine,
Qu'ot ne grande Souveraine,
Et qu'ait mis au monde in Roy;
I faut que ribon ribaine
Y l'y conte mas traivaux;
De bonta l'ot toute plenne,
Le soulaigerait mas maux.

Jacquette.

Dis-me, laivou veux-te olla?

Main, coumare, que t'é béte,
T'é das raits dedans lai téte,
T'é sans doute aiçarvela;
Te cret donc que chue las Princes
Entrant das gens coume nous;
Noues poueres haillons sont trou minces,
Bon voyaige, aidue, bonjou.

Guillemette.

Ne te ressouvin-te point,
Qu'ai lai moeson Granvelle,
On boutet das santinelles
Ai lai poethe, ai chaique coin;
Cependant l'eurent bé fare,
Y entré mon saichot en main,
Et fesé té tintaimare,
Qu'y l'aipouthé plein de grain.

Jacquette.

On dit que l'y vait das Rois
Rendre visite ai Mairie,
Et que pouthant au Mésie
Das bés presens, bin dequoi;
Ceux-quy entrant, coumare;
Main pou toi, te pâ tas pas;
Te te feré quéque aiffare;
Demoure cy, n'y vait pas.

Guillemette.

Quand tous las Rois y serint,
Même jusqu'au Roi de Tune,
Stu qu'ait pou armes lai Lune,
D'entrá ne m'empoecherint;

Quand l'y aire mille haulebadhes,
Dou régimens de soudats,
Y me mouquerroue das gadhes,
De lieu piques et de lieu das.

Jacquette.

Y te counoisset trou bin,
T'é envie de baibillie,
Et de conta ai Mairie,
Tas bamboles d'hye maitin,
De pala de tai misére,
Et de lai mauvase anna;
Te vait fare lai megére,
En bolant, fronçant lou-na.

Guillemette.

Quand l'y aire dans sai moeson
Quaitre Suisses ai chaique pothe,
Coumare, y sera prou foete,
Pou las mettre ai lai raison;
Se faut-tu ribon ribenne
Qu'y voyeusse lou Mésie,
Y veux que lou loup me prenne
S'y ne palet ai Mairie.

Jacquette.

Te voit qu'y seu entraipa,
I faut jetie mai buyie;
Salue de mai pa Mairie,
L'Offant, et son cher Papa
Recoumande li, coumare,
Que consarve las tresies,
Et las bins que sont su tare,

Sans cequi nous sont frisies.
Guillemette.
Vai, vai, gadhe ton houteau,
T'é moins de cœu que ne poule;
Gadhe tai buyie que coule;
Ç'ot bin fa se t'é di mau:
Pou moi, y me veux bin plainre
Di tems et de lai saison;
Ç'ot folie que de tant crainre;
M'en mouqet, qu'en dirait-on?

Elle va seule à la crêche, et raconte ingénument les misères et les maux qu'elle souffre.

En entrant dans l'Etable.

Dain bonjou, daime Mairie,
Et toute lai compaignie;
Que lou bon Due vous benie,
Et vous baille longue vie;
Y venet ici pou voe
Ce grand Roy qu'on dit qu'ot né,
Sere-çou st'Offant que doe,
Couchie su ce foin, sans bré?
Nouete Mâtre vous salue,
De même que mai coumare;
Se le n'eusse aivu aiffare,
Le sere aivoue moi venue,
Pou vous pria et vous dire,
De nous renvie lou bon tems,
Et de fini lou martyre
Et las maux das poueres gens.

Mairie, priete in poue Jesu,
De nous gadha de faimenne,
Que l'anna que vint lai graine
Ne veille qu'in ca-d'ècu;
Que tàrmineusse lai gare,
Et que nous renvie lai pa;
Sans cequy que veut-on fare?
On ne pouret aichaipa.

Elle continue en pleurant;
La Sainte Vierge la console.

Pouere-t'on, daime Mairie,
Pendant que l'Offant soumeille,
En aitandant qu'i s'aivoille,
Vous conta mai pouere vie,
Mas malheu et mai misére,
Mas souffrances et mas traivaux;
Ce Due dont vous éte Mére,
Peut seul soulaigie mas maux.

La Sainte Vierge.

Je veux bien vous écouter,
Ne répandez pas des larmes;
Vous êtes triste dans l'ame:
Mais pour vous bien consoler,
Jettez les yeux sur la Crêche;
Regardez votre Sauveur
Tout nud sur la paille fraiche,
Dans les maux, dans la douleur.

Jacquette.

On ne se sere empoechie
De pleura, divine Mére,

Quand on pense ai lai misére,
Au pain que coûte si chie,
Lou fret, lai noige et lai glaice
Di maudit hyva passa,
Nous ant mis ai lai besaiche;
Lou cœu me fend d'ye pensa.
I fit dans nouete payis
Ne si vioulente freidure,
Que las veillas, chouse sûre,
En étint tout haibéis;
Lai bise éta bin si foete,
Que tout geola dans l'houtô,
Y coulé fenétre et pothes,
Pré d'in bon feu y geolô.
Lou saint jou que las troe Rois
Venérent dans vouete aitaule,
(Mon cœu manque, et mai pairole)
I feset de si grands freds,
Pu nuisibles que lai gare,
Veignes, arbres, graines, tresies,
Et tous las bins de lai tare
Au mouement furent frisies.
Y n'y restait ran di tout,
Qu'in poue devé lai montaigne;
Lou pays-bas, lai campaigne
Etint vendangies pathout,
Sans quéques moncés de noiges,
Que lai bise aiva jetie
Pa canton sú das finaiges,
Que consarvet das tresies.

Maugra lai rude saison,
On éta encouot en doute,
Las pu fins n'y voyint goute,
Et se fondint en raison;
I disint, c'ére n'aiffare
Que nous n'airint jaima crû,
Que las blas que sont dans tare,
Dans l'hyva se sint padhus.
Quand lou printems fut venu,
Chaicun visita sai tare;
On aire dit qüe lai gare
Ou lou feu y aivint couru;
Lai graine qu'in laubourie
Aiva sanna dans son champ,
Dans l'hyva s'éta perie:
Due, que ce tems ot maichant!
N'y aiva ran entérement,
Par-quy devé lai saint George;
On se mit ai sanna l'orge,
Ai lai plaice di froument,
Voces, pois, nantilles et faves,
Di tourquie, di sairaisin;
As veignes, on boutet das raves,
Pou teni lue de raisin.
Voici lou pu groue sargot;
I faillet coupa las veignes,
Aifin que lou bô reveigne,
Même stiequies de Raigot;
Quand las vendanges venérent,
Au lue d'aivoi di bon jus,

Ai poune en quaitre poléres,
Gliannérent-nous dou varjus.
Las arbres sont tous gâtas,
Excepta las celesies;
Main pou las poueres noyies,
I las fauret mettre ai bas;
On cierait las troncs, las branches;
Saint Jouset qu'ot menusie,
En ferait fare das planches,
Pou traiveillie di metie.
On voyet en in mouement
Lai chiereta su lai tare;
On aiva aivoue lai gare,
Lai rareta di froument;
Ran ne vena dans noues haules,
On n'y venda point de grain;
Las fanes devenint foles
De voe lieu houtau sans pain.
Bon Due, que pendant st'hyva
On eut de mau et de poune?
Combin de fois mon pouere houme
S'ot-tu couchie sans soupa?
Faillet vivre de mennaige,
Vendre cuivre, aitain, lançues,
Pou fare in poue de poutaige,
Et las poutha pa las rues.
Lou Seigneu n'ait pas voulu
Que nous merint de misére;
L'ait fa voe que l'éta Pére,
Que tout n'éta pas poudhu;

I nous ait envie das orges,
Et di bé et bon tourquie;
Pou puni noues chaites gorges,
I nous en ait fa maingie.

Elle raconte les misères de sa famille.

Nouete petegnot Liaudot,
Qu'ait n'an aivoue troe semeintes,
Crie lou pu ai lai faimenne;
Et mainge plein in poutot
De gaudes que sont sans beure,
Daimola aivoue de l'yau,
Que tous las jou nous fant queure
Aivoue tant soit poue de sau.

Daime, y n'a que quaitre offans,
Dont dou ollint ai l'aicoule;
Main, n'aiyant pas enne obole
Pou payie in demé-an
Qu'i devint chue lieute mâtre,
On las ai bouta de foë,
On las ait envie au plâtre;
Ce qui me cause lai moë.

Quand vint l'heure di dîna,
I bolant, qu'on n'entend goute,
I sont tous aipré mai coute,
Pleurant et frouçant lou na;
L'un dit: mére, de lai soupe;
L'autre demande di pain;
Y n'a aivu que ne croute,
Y brâmet de maule faim.

Non, quand y voyet cequy,

Y pestet dedans mon ame,
Champet in grélot de larmes:
Bon Due, qué tems ot-çou ci!
Y me prend souvent envie
De me jetie dedans l'yau,
De me pâdre et me noyie,
Pou bouta fin ai mon mau.

LA SAINTE VIERGE.

Votre état est malheureux,
Que je vous plains, pauvre femme!
Mais ne perdez pas votre ame:
Le temps sera plus heureux:
Prenez tout en patience:
Je vais prier mon cher Fils,
Qu'il ramene l'abondance,
Et vous mette en Paradis.

Que si vous considérez
Que son état est très-pauvre,
Qu'il est comme un de vous autres;
Vos maux vous endurerez:
Vous savez qu'il est le Maître
Absolu de l'Univers,
Pour vous sauver il veut naître
Parmi les froids de l'hiver.

L'ot vera, vouete moeson
Semble mai pouere carbane;
Vous n'éte qu'in bue et n'âne;
Et dans ste rude saison
Vous n'éte pas aivrechie;
Tont leu toit ot chu ai bas:

Chue nous, tout ot bin bouchie;
Y ne me plainra donc pas.
  Y ne me lasseroue pas
D'être ai voute compaignie;
Vous éte, DAIME MAIRIE,
Tant de charmes et tant d'aipas,
Qu'en vous contant mai misére,
Y me sentoue soulaigie;
Vous m'éte, divine Mére,
Consola, beillie lai vie.

AUTRE NOEL,

En forme de dialogue entre des Bourgeois et des Bergers: Sur l'Air, *Tous les cœurs embrasés, etc.*

Les Bourgeois.

ASsemblons les Pasteurs pour venir à la Crêche
Voir ce divin Enfant, ce Messie attendu,
Qui naît pour les mortels, et veut qu'on le recherche;
Allons vite, ne tardons plus,
Demander la Paix à JESUS.

Les Bergers.

Nous ne serins marchie, noues pieds sont trou débiles,
Nous sont si mau nourris que nous n'en pouvant pu.

Pou vous autres messieu, bin gona dans las villes,
Olla vîte, ne tadha pu,
Demunda lai Pa ai JESU.

Les Bourgeois.

Vous en avez besoin plus que personne au monde,
Vers vous ses Messagers cette nuit sont venus;
La terre dans ce tems cesse d'être féconde;
Venez vîte, ne tardez plus,
Demander la Paix à Jesus.

Les Bergers.

Hélas! coument pathi pa las noiges et las glaices,
Sans ran pou ly poutha, tout daichiriés, tout nuds.
Nous n'ant pou mettre as pieds, ne soulies, ne golaiches;
Olla vite, ne tadha pu,
Demanda lai Pa ai Jesu.

Les Bourgeois.

La neige et les frimats qu'un triste hyver assemble,
Sont, pour vous empêcher, tout-à-fait superflus;
Préparez-vous, Bergers; et partons tous ensemble;
Allons vite, ne tardons plus,
Demander la Paix à Jesus.

Vous

Les Bergers.

Vous y pouri olla en cairosse ou en chére,
Ou bin su das chevaux bin doras, bin vetus ;
Main das poueres bargies tout remplis de misére,
Sans doute serant mau reçus,
Demandant lai Pa ai Jesu.

Les Bourgeois.

Ne vous rebutez pas, lui-même est misérable ;
Il vous écoutera, Bergers, n'en doutez plus;
Il est dessus du foin dans une pauvre étable;
Partons vite, ne tardons plus,
Demandons la Paix à Jesus.

Les Bergers.

Main coument ferant-nous? ç'ot in si long voyaige ;
Et qu nous nourirait? coume lougie? chuë qu ?
Nous n'ant pou poutha dans noues poueres besaiches :
Vous ly dirit que nous n'ant pu
Demanda lai Pa ai Jesu.

S'on pouva demanda pou fare ce voyaige !
Main de tendre lai main on nous l'ait daifendu.

Las gadhes nous panrint, et nous mettrint en caige;
Etant quy nous ne pourint pu
demanda lai Pa ai Jesu.

Les Bourgeois.

Venez avec nous, ne soyez pas en peine;
Tout ce que nous avons, nos biens, nos revenus,
Nous les partagerons, afin que chacun vienne,
Et qu'aucun ne differe plus
Demander la Paix à Jesus.

Les Bergers.

Duë, que vous pala bin; lou Seigneu vous consarve,
Et dans lou Paraidis vous rende cent fois pu!
Que d'hussies, de sargens ai jaima vous présarve!
Ollan vite, ne tadhan pu,
Demanda lai Pa ai Jesu.

Les Bourgeois.

Bergers, tenez-vous prêts, nous partirons de bande,
Et nous arriverons sans doute en peu de jours;
Ceux qui ne pourront pas lui faire quelque offrande.
Donneront sans doute le plus,
En offrant leurs cœurs à Jesus.

AUTRE NOEL,

Sur l'air: *On dit par-tout que je vous aime.*

LA PLAINTE DES VIGNERONS sur le malheur des Vignes.

Jeannot.

OLlan, Tounot, voe lou Mésie,
Qu'ot né ste neu, et vint pou nous sauva;
I nous faut, machi de mai vie,
Ly raiconta las maux qu'ait fa l'hyva.

Tonnot.

Où veux-te olla, Duë, que t'é béte!
Crai-te, Tounot, qu'y ne lou sçaiche pas?
I sça tout, ç'ot in grand Prouphéte,
Demoure ici, te vé padhre tas pas.

Jeannot.

Y veux sçaivoi si pa son oedre,
Ce rude hyva nous ait dainquin gona,
Et lou pria que té daisoedre
N'airive pas chue nous de cent anna.

Tonnot.

Compare, t'é pairé bin drouele;
Ran ne se fa que pa sas bons voulois;
Tout tremble ai sai seule pairouele;
L'ot pu pussant que ne sont tous las Rois.

Jeannot.

Ollans-y voe, mon cher Compare,
Vint aivoue moi, nous conterant noue maux ;
Nous ly dirant : l'hyva, lai gare,
Nous ant causa de pénibles traivaux.

Tonnot.

I faure dire ai noues doues fannes,
Se d'aivoue nous elles vourint veni ;
L'airint grand regret dans lieus ames,
Se nous pathint sans las en aivàthi.

Jeannot.

Noues fannes sont prou curiouses,
Se lou sçant, l'ye vourant veni voe ;
Main le sont in poue trou causouses,
L'aivoillerant lou Gaichenot, s'i doe.

Tonnot.

Lai mienne ç'ot enne mégére ;
S'y lie menet, elle dirait lai vie
Das offans, de lai chambelére,
De son mairi, ai JOUSET et MAIRIE.

Jeannot.

Lai nouetre juerait bin son rouele ;
En raicontant las maux qu'ait fa lou fret,
Le baille in ton ai sai pairouele,
Crie, pleure, rit quasi tout ai lai fois.

Tonnot.

Y m'en vé las trouva, Compare,
Le sont chue nous toutes doues pré di feu,

Y lieu raicontera l'aifare;
Nous pathirant aivant qu'i feusse neu.
Duë set sian; bon jou, coumare,
Mai fanne et vous, voula-vous veni voe
Lou Mésie qu'ot venu su tare,
Pou nous tirie de l'Enfa, de lai moe.

La Commere.

Y m'en vé panre mai caipette,
In mouchou blanc et mon bé coutillon;
Y veut mettre n'autre counette,
Et dhaibillie ce pouere véille haillon.

L'autre Commère.

Y me plainra bin ai sai Mére
De tous las maux que l'hyva nous ait fa,
Et y lie fera voe mai misére,
Et mas tourmens pu grands que ceux d'Enfa.

Une Commère voyant l'Etable.

Bon, y voyet de lai lemére,
Lou bon JESU ot sans doute en ce lue,
L'y ait di feu, on voit de lai femére;
Ç'ot n'aicurie! qué palais pou in Duë!

Les deux Commères ensemble et bas.

Lai Mére ot pu belle que lai Lune,
Et son Offant pu bé que le souleil;
Regadhe-lai, l'ot in poue brune,
Son charmant tein ait n'éclat sans pareil.
Aidourans nouete divin Mâtre
Ai dou genoux, peuqu'i vint nous sauva;

Prians-lou qu'i gadhe de padhre
Veignes, tresies dans lou tems de l'hyva.

Les Commères à leurs Maris.

Olla fare lai reverance,
Et salua lou Pére de l'Offant;
Ne voite-vous pas qu'i s'aivance?
Fate di moins coume las autres fant.
Pou nous, nous ant bin das aifares
Ai raiconta ai maidame Mairie;
Laissie-nous tant seulement fare;
De noues malheus elle pranrait pitie.

Parlant à la Sainte Vierge.

Daime, voici vos chambeléres
Que sont venu aivoue lieu dou mairis,
Pou vous raiconta las miséres
Quant airiva dedans nouete payis.
Noues mairis traivaillant lai veigne,
Ç'ot lou metie le pu nouble de tous;
Y ne cret pas que quéqu'un veigne
Nous méprisie, ne passa devant nous.
Cependant nous sont misérables,
Et traivaillant coume das animaux;
I fa das tems si détestables,
Que nous padhans noues pouenes et
noues traivaux.
L'y ait troe ans qu'on eut l'aibondauce
Lou vin vailla in so dans Besançon;
On s'enyvra, fesa bonbance;
Stu qu'éta plein éta pu bé gaichon.
On se plaigna, c'éta de grasse,

Et on voula qu'on crible lou froument;
On tâta lou vin dans ne tasse;
I n'ot pas bon, disa-t'on hautement.
Lou bon Duë s'ot mis en coulére,
Lorsque l'ait vu qu'on méprisa lou bin;
I nous ait envie lai misére,
Et nous ait pris tout pou in bé maitin.
Las naivettes se sont poudhues,
L'huile ot si chie et coute tant d'argent,
Qu'on varrait voues lampes aitendues
Las samedis chue tous las poueres gens.

Les hommes parlent à saint Joseph.

Sire Jouset, Duë vous benie,
Et vous consarve et dailivre de maux;
Noues fannes palant ai Mairie,
Parmette-nous de conta noues traivaux.
Laivou ot lou tems que dans noues veignes
Nous aivint fa pu d'in mèu pa ouvrie,
Priete Duë que ce tems reveigne,
Nous proümettant de mena n'autre vie.

Saint Joseph.

Pendant le temps de l'abondance,
Vous vous plaigniez et n'étiez pas contens;
On s'enyvroit, faisoit bombance,
Se querelloit, et l'on perdoit le tems.
Les juremens et les blasphêmes, [vin,
Que vomissoient ceux qui étoient pleins de
Vous causent ces malheurs extrêmes;
Je prierai Dieu qu'il y mette une fin.

Les femmes interrompant leur discours.

Grand Saint, vous dites das marvoilles,
L'ot tout bé vra, i s'enyvrint toujou,
Et bevint das quaitre bareilles,
I demourint ai tauble tou lou jou.
Peu quand l'aivint dedans lai téte
In poue de vin, i n'y fesa pas bé;
I criint, fesint lai tempéte; [bés.
Quand y grondoue, y aivoue de bons sam-
Voiqui Tounot, qu'i me daimente;
N'ot-tu pas vra qu'in diemanche maitin,
Aivant que lai grand-Messe on chante,
L'aiva déjai bû ne channe de vin?
Ai present l'ot tout-ai-fait saige,
I ne pa point de Congrégations;
Nous ant lai pa dans lou mennaige,
L'ot das premies as Bénédictions.
Lou pouere houme fa pénitence
Das bons repas que l'ait fa ci-devant;
I prend sas maux en patience,
Et ferait bin (di-tu) dorenaivant.
Sa boisson, ç'ot de lai genevrette,
Sas bons repas, das gaudes de tourquie,
I voure teni lai piquette
Qu'i méprisa quand i fesa lai vie.
Aidue, Sire JOUSET, MAIRIE,
Nous nous en vant, priete in poue Due
pou nous,
Qu'i nous faisse dedans lou Cie
Aivoi in jou enne plaice aivoue vous.

AUTRES NOELS.

AUTRES NOELS.

Composés en 1710.

COMPLAINTE D'UN BERGER,

Sur l'Air : Affreux rochers, *etc.*

PEtes moutons, paîtes ai l'aivanture,
Y ne serô panre di soin de vous;
Y vé raiva dans ste caivane obscure,
Prentes bin gadhe as soudas et as loups.
Ne varrans-nous jaîma lai pa su tarre,
Quoi! fauret-tu que mas poueres moutons
Crainte das loups, et peu das gens de garre,
Tremblint toujou de pô dans noues cantons!
Y a entendu enne boune nouvelle,
On dit qu'in Duë vint de naître pou nous,
On ne peut pas m'en dire ne pu belle,
Petes moutons, raissuries-vous donc tous.
Ce Mésie tint las cœuës de tous las Princes,
Sas Anges ant dit que nous airint lai Pa,
Tant daisirie de toutes las Prouvinces,
Malheu ai ceux qui ne lai vourant pas.
Ç'ot lu qu'ait fa lou Cie, lai Tarre et l'Onde,
L'ot Souverain de ce grand Univa,
I naît pou nous dans enne aitole immonde,
Pouere et tout nud au moitan de l'hyva.

P

Tous las ousés pa lieu tenres raimaiges,
Vant publiant las grandeu di Seigneu;
On ne peut pas companre sas ouvraiges,
Que ne sont nous aussi heuroux que lieu!

L'Houme qu'ot fa ai vouete ressemblance,
Ot aicabla pa las garres de maux,
Passant sas jous en douleu, en souffrance,
Envie lou soe de ças poueres ainimaux.

N'haibile ouvrie qu'ait fa ne péce rare,
Se plaît ai voe l'ouvraige de sas mains;
Vouete interêt ot de sauva lai tarre,
Et de baillie lai Pa aux poueres humains.

Y veux fonda toutes mas espérances
Su mon Sauveu que vint naître ai menneu;
Que sarvirant sas pounes et sas souffrances
Se tout périt pa lou fa et lou feu?

Y repasset dans mai foible mémoire
Que l'y ai vu das garres de tout tems,
Coume on lou lé dedans lai belle histoire
De vouete saint et veille Testament.

Quand vous eutes constru lou Cie, lai Tarre,
In Lucifa, in maulerie grimmaud
S'émancipait de vous fare lai garre,
Voulant monta au Trône di Très-Haut.

Peu lou sarpent feset lai garre ai l'houme,
L'enfantoumet pou lou fare meri,
Lie conseillet de maingie de lai poume,
En lie disant: coume Duë vous seri.

Troes houmes étint seulement su lai Tarre,
Dou d'entre lieu ne se pouvint souffri;
Caïn fesant au pouere Abel lai garre,
L'aissaissinet et lou feset meri.

Deu ce tems quy on n'ait vu que querelles,
Garre et malheu parmé lou genre humain;
Même aujedeu on en voit das cruelles:
Fates, Seigneu, qu'elles finissint demain.

Vous voites meu toute nouete misére
Et noues besoins que nous ne las sentans;
Sarvites-nous de Sauveu et de Pére,
Et renfatma lai garre aivo Satan.

L'anna passa nous étins en souffrance,
Et nous aivins et das poumes et das maux;
Pou nos péchés nous ant fa pénitence,
Mettes ne fin ai tous noues longs traivaux.

L'ot bin vera que ce t'anna lai tarre
Nous ait baillie di froument bel et bin;
Mais l'ot vera qu'on ait toujou lai garre,
Et qu'on n'ait pas haibargie trou de vin.

Aibandenans, chers moutons, lai prarie,
Ca lou Souleil nous caiche sas rayons;
In pu charmant ot né dans n'écurie,
Qui veut de moi das aidourations.

AUTRE NOEL.

Sur la Chanson de *Gile* où du *Cotillon*.

Des Bergers gardant leurs troupeaux, entendent un grand bruit qu'ils croyent être fait par une troupe de gens de guerre.

AH! sauvans-nous, tout ot poudhu, *bis.*
Voiqui qu'on entend in grand bru,
Las soudats sont dans noues cantons;
I nous faut bin panre gadhe ai noue pete moutons, Ai noue pete moutons.
Coisie-vous voe, ce n'en ot pas, *bis.*
I ne fant pas prou de fracas;
C'ot das Bargies, das vioulons;
Cependant prenans bin gadhe ai noue pete moutons, Ai noue pete moutons.
C'ot ne nôce, ou y seu trompa; *bis.*
Y cret qu'on vint de mairia
Dans ce tems-ci lai Margoton;
N'aibandenans pas de loin tous noue pete moutons, Tous noue pete moutons.
Y m'én vé las interrogie; *bis.*
Et se ce n'ot pas das Bargies,
Y fera jue mathin-bauton;
Vous prente toujou bin gadhe ai noue pete moutons, Ai noue pete moutous.
Où olla-vous? d'où veni vous? *bis.*
Pala, de ehue qu été-vous?

N'éte-vous point quéques larrons
Que veni pon dairouba quéqu'uns de noue moutons, Quéqu'uns de none moutons.
Nous ne sont pas voues ennemis, *bis.*
Main las moillou de voues aimis,
Que vant pou voé in Due si bon;
Bargies ne crainte donc ran pou voue pete moutons, Pou voue pete moutons.
Dans qué endrét lou varri-vous? *bis.*
Nous lou vourint bin voé tretous,
Main l'y ait das loups dans ças cantons;
Ç'ot pouquoi nous prenans gadhe ai noue pete moutons, Ai noue pete moutons.
Ne crainte ran, veni toujou, *bis.*
Vous revari devant lou jou;
Ran de si bé que ce Poupon;
Voue chins gadherant di loup tous voue pete moutons, Tous voue pete moutons.
On voit déjai ce bé endroit, *bis.*
Où repouese ce divin Roi,
I n'y ait qu'in bue, aivoue n'ânon;
Nous li faut fare in present d'in pequegnot mouton,
D'in pequegnot mouton.
Vous éte Prince de lai Pa, *bis.*
Ne nous l'aicoudheri-vous pa?
Prente de nous compassion;
Gadha das soudats, das loups tous noue pete moutons,
Tous noue pete moutons.

AUTRE NOEL.

Sur l'Air de La bonne avanture hogué.

VEu - te veni aivoue moi, daime
Maudelaine,
Y m'en vé ai Taraigno,
Maure, pou fare in quigno;
Y a de boune graine hogué,
Y a de boune graine.
Mas offans l'anna passa me disint, mai
Fate as Fétes de Noüé [mére,
In quigno ou in touthé;
C'éta lai misére, hélas!
C'éta lai misére.
Y crayo las régala d'in po de pain
I se boutérent ai pleura, [d'orge,
Fare lou groin et bola,
Et tôedre lieu gorges, hélas!
Et tôedre lieu gorges.
Moi qui crevo dans mai pé de me voe
sans graine,
M'empouthant, y las fouëté,
Pou lieu quigno de Noüé;
Y en eu lai migraine, hélas!
Y en eu lai migraine.
Quand lieu Sirot fut venu, que vut
ças ailarmes,
I ne pouva raispira,
Son pouere cœue soupira:
I jeta das larmes, hélas!

I jeta das larmes.

Pou moi qui me repento de mai promtitude,
Y lieu prometto demain
Pu de beure que de pain;
Mai pouene éta rude, hélas!
Mai pouene éta rude.

Y diso entre mas dents, bon Duë, qué misére!
Ças dou poueres offans qu'ant faim,
Ant das coues au lue de pain,
Das mains de lieu mére, hélas!
Das mains de lieu mére.

Main st'anna, Duë soit beni, ce n'ot pas de même,
Lou mauva tems ot passa,
Lou bon Duë dit: ç'ot aissa;
Mai joye ot extrême, hogué,
Mai joye ot extrême.

I vé fare di pain blan pou toutes noues Fétes,
Helas! nous ant prou maingie
D'orge, d'aivoune et tourquie;
Laissans-las as bétes, hogué,
Laissans-las as bétes.

Maudelenne.

Aitante in pete mouement, Coumare Chalotte,
Y vé rempli mon saichot,
Jean lou mettrait au quechot
Dessu sai charotte, hogué,

Dessu sai charotte.
Las Veillas ant toujou dit, pou passa lai vie,
N'y ait té pain que de froument,
Ne té vin que de sarment;
Ç'ot chouse aissurie, hogué,
Ç'ot chouse aissurie.
Nous eurent l'anna passa de bin tristes Fétes;
Non, vous ne le crairint pas,
Nous nous couchint sans soupa,
Tout coume das bétes, hélas!
Tout coume das bétes.
I nous faurait st'anna-ci, fare, mai Coumare,
Tatres, bignots et cropés,
Tourtes, pain fin et pâtés,
Quéque boune aifare, hogué,
Quéque boune aifare.
Lou bon JESU soit beni, et sai sainte Mére;
Nous ant di pain, Duë machi,
Nous voici hoë de souci,
Aipeu de misére, hogué,
Aipeu de misére.
I naît pou nous raicheta et fini lai gare;
Prians - lou qu'aipré l'hyva,
L'aibondance aivoue lai Pa
Regnint su lai tare, hogué,
Regnint su lai tare.

AUTRE NOEL,

Sur l'Air de Tarare Pon pon.

Des Bergers s'en retournant joyeux d'avoir vu le Messie, rencontrent des gens tristes et chagrins qui leur racontent qu'ils viennent du Pays-neuf, et qu'ils ont été trompés par cette fausse nouvelle.

Les Pasteurs joyeux.

DITES-nous, chers amis, le sujet de vos larmes;
D'où vient votre chagrin? pourquoi soupirez-vous?
Un Dieu rempli de charmes
Naît pour nous sauver tous,
Et veut briser les armes *Pour nous.*

Ceux qui retournent du pays neuf.

Vous éte gras et drus, vous ne fate que rire;
Et pa tous las chemins vous dansie, vous chanta:
Chaicun de nous soupire,
Nous seumes tous runna,
Pou comble de matyre Mouqua.

Nous sommes si contens d'avoir vu le Messie,
Que nos maux ne sont rien au prix de ce bonheur,

Il nous donne la vie,
Finit notre malheur ;
Mon ame en est ravie, Mon cœur.
Nous ne comprenans ran aì tout vouete langaige,
Vouete raisounement nous rend tous in-
Vous n'éte pas trou saiges, [thadis,
Où l'éte-vous aipris ?
Vous pâthe (ç'ot doumaige) L'esprit.
Quoi ! ne savez-vous pas cette aimable nouvelle,
Qui nous a fait quitter notre petit troupeau,
Pour voir une Pucelle
Qui tient dans ce Hameau,
Son Fils à la mamelle Si beau.
Nous sont déja dupa pa ne fausse nouvelle,
Vous nous craite aitrapa, ne vous gaucie pas tant;
Ne Mére être Pucelle ;
Voi coume i se mouquant !
Chait brela craint l'yau fraide Long-tems.
Contez-nous, je vous prie, quelle est cette nouvelle,
Que l'on vous avoit dit, et qui vous a trompé ;
La nôtre est très-fidelle,
Et c'est la vérité,
JESUS d'une Pucelle Est né.
Messieu, vous faut sçaivoi que dedans noues Velaiges

Das babouins, das trompous nous venint
conseillie,
De vendre noues mennaiges,
Aitaim, pouts, plets, quellies;
Et tous noues héritages Maingie.
I nous disint, ollant dans lai Poméranie,
Nous aïrant de grands bins et das meubles
ai foëson,
Chaipons, cailles reties
Chárant dans noues moesons;
Vous feri boune vie, Dit-on.
Quand vous airiveri, vous ieri dans ne
Velle,
Où bin das gens sont moes, i n'y ait quasi
pu nun;
Las moesons las plus belles,
Et remplies de bétun;
Prante-las, on baille Ai chaicun.
On conta que c'éta lou Payis de Coquaigne,
Que nous ne ferint ran, et que nous vivrint bin.
Las moesons de campaigne
Sont au premie que vint,
I crot su las montaignes Di vin.
Hélas! nous ant vendu toutes noues
bounes aiffares,
Noues meubles, noues effets, tout ce que
nous aivint,
Nous disint que las gares

Nous padhint, nous runnint;
Que nous airint das tares Sans fin.
Je vois bien, mes amis, que vous êtes à plaindre ;
Pourquoi vous arrêter à ce monde trompeur ?
Vous sçavez qu'il sçait feindre;
Qu'il est un imposteur,
Un fourbe qu'on doit craindre, Menteur.
Croyez-nous, allez voir ce Dieu qui vient de naître,
Il vous consolera de tout votre malheur,
Allez le reconnoître,
Il est votre Sauveur;
Donnez à ce bon Maître Vos cœurs.

AUTRES NOELS

Composés en 1711.

Sur l'Air : Charmante Iris, etc.

Jeannot.

ON m'ait dit, Tonnot, das nouvelles,
On pale de fare lai Pa,
Pourvu qu'on ne lai rompe pas;
Le serant pou nous das pu belles,
Pu de querelles,
Nous ant di vin,
Pou cria boune anna revin.

Tonnot.

Dis-me vîtement, mon compare,
De qu, coument te l'é aiprit;
Te me met lai joye dans mon aisprit:
S'y pouvoue voe lai Pa su tare,
Et point de gare,
Cates, y serô
Dés fois pu gain qu'in paitigô.

Jeannot.

Su lai plaice au prince as Aipôtres,
Das messieu en in rondelot
Paroissint pu gai que Pierot,
Un lisa au moitan das autres,
Coume das cofres,
Tretous risint,
Poue s'en manquet qui ne dansint.
I marmoutint que l'Angletare,
Et peu las Hollandois voulint
Planta quy pou in bé matin,
Ceux-qui qu'entretenant lai gare;
Que l'ollint fare,
Et pou jaima,
Ne boune et ne solide Pa.

Tonnot.

Se cequy airive, compare,
Te vé voe sans doute in bé jue,
L'y airait, au coin de chaique rue,
In feu de joye et das fanfares;
Las doues grousses ailles
De Charle-Quint

En chiclerant de joye di vin.
Aifin d'étre bin aissurie
Das nouvelles que te me dit,
Y veut pathi devant médi,
Pou lou demanda au Mésie.
Qu'ot vé Mairie
Dessu di foin,
Et réduit dans in grand besoin.
Y sçai ce qu'y a ai lie dire,
Y lie contera mas douleu,
Y m'aicounteroit, y seu sieu,
L'airèt pidie de mon martyre,
Son cœue soupire,
Et çot de voe
Que lai gare en met tant ai moe.
Bouttant mas dou genouilles en tare,
Dans mas mains, mon chaipé tara;
Ah! que de chouses y lie dira,
Qu'y lie vé raiconta d'aifares,
Coument lai gare
Fa pu de maux
Que las loups maichans animaux.

Jéannot.

Ne faut-tu point de lantane
Pou trouva ce que te dirés?
Prend gadhe ai ce que te ferés,
Te pouroue fare braillie l'âne;
Et lai caibane
Raitentiret
Das ris que lou monde feret.

Tonnot.

Ai grand Seigneu, poue de pairoles;
Laisse-me voe in poue songie,
L'ait bin aicouta in Bargie
Que jaima n'ait soethi d'aicole,
Ne téte fole Fa quéque fois
Rire, et dire *Fiat* au Roi.

Il commence.

Aimable Offant qu'entra su tare,
Et qu'éte couchie su ce foin,
On dire que vous n'eussin point
Las moyens d'aivoi das pathares;
Las bins, las tares
De tous las Rois
Vous aipathenant de plein droit.
Y venet pou vous rendre houmaige,
Et pou vous demanda lai Pa,
Seigneu, ne me renviete pas,
Nous serant désorma bin saiges,
Tous las Velaiges
M'ant daiputa
Pou veni ey vous en pria.

Jeannot.

Tétenon, te dis das marvoilles,
Te raisoune coume Caton,
Te pale meu que Ciceron,
T'é floueta pu de doues bouteilles,
Lou vin te baille
Bin de l'esprit,
De t'entenre y seu tout surpris.

Tonnot.

Y veux aitou dire ai sai Mére,
Que l'ot lai Reine de lai Pa,
Que le faise di moins in pa
Pou nous, et que pa sai priére
Nouete misére
Prenne ne fin,
Gaige qu'y lie palet laitin.
D'aiboe fesant lai reverence,
Y dira, *Ave Maria*,
Vous étes *gratiâ plena*,
Aiçoudha-nous vouete aissistance,
Vouete pussance
Ait grand renom,
Ca toujou *Dominus tecum.*
Aipeu m'aidrossant ai son Pére,
Toujou chaipé bas, y dira,
O lou pu heuroux das Papa,
Epoux de lai pu digne Mére!
Vouete priere
Ait di pouvoi,
Pala pou nous ai nouete Roi.

Jeannot.

Vai, que le bon Duë te conduse,
Et veuille bin guida tas pas,
Raipouthe-nous ne boune Pa,
Et pas las chemins ne t'aimuse,
Mai coënemuse
Et mon hautbois
Sont tout prot quand cequy seret.

AUTRE

AUTRE NOEL,

Sur l'air : Que ce repas est magnifique, que ces mets sont délicieux, ect.

Deux Bergers ayant apperçu une étoile extraordinaire, vont chercher un Solitaire qui se mêle d'Astrologie, pour lui demander ce qu'elle prédit.

PIERROT.

Y Ne peut mettre en mai çarvelle
Qu'i soit bin vra ce qu'on m'ait dit,
Qu'in Roy pussant soit né de ne pucelle :
Que l'haibitant dans in pouere taudi.

GUILLOT.

Qu t'ait raiconta ças fanfares ?
On s'ot voulu mouqua de toi ;
Las Rois ant tous das palais et das tares,
Et ne lougeant dessou in pouere toit.

PIERROT.

Y ne sçai, main lou cœue me ronge ;
Y craiyet, et ne craiyet pas ;
On poure m'aivoi dit in mensonge :
Main ollans voe, ou pâ bin d'autres pas.
Regadhe st'étoile que cliare ;
Sça-te ce qu'elle signifie ?
Das bés offans criint lai pa su tare ;
Y las as vu, et ne l'as pas songie.
I sont venus su das nuaiges,
Et i voulint coume lou vent :

Lieu vetemens étint blancs coume noige,
Et relusint pa l'oe et pa l'argent.
L'ant fa ne si belle musique,
Que nous étint tous aibobis;
L'antounint tous ce me semble in cantique
Que coumence *Gloria in exelsis.*

GUILLOT.

Quand te pale, te m'enfantoume,
Te me fa pidie de te voe; [me;
Raisoune au moins coume doit fare n'hou-
On dit de toi, t'é in drouele de coe.

PIERROT.

Ç'ot toi que n'é point de çarvelle,
Et défunte nouete jement,
Qu'on aicourchait pou sai pê qu'éta belle,
Aiva bin pu que toi d'entendement.
Y vé trouva lou solitaire,
Qu'on dit qu'entend l'aistrologie;
Y lie dira en dou mouts mon aiffare,
Et te varé se Pierot l'ait songie.

Il sonne à la porte du solitaire.

Drin drin drin, monsieu l'aistrologue,
Ouvrite-nous pou in moument;
Nous venant raiconta in prologue,
Qu'ait faitiga tout nouete entendement.

LE SOLITAIRE.

Qui vient dans cette solitude,
Pour y troubler un pénitent,
Qui jour et nuit s'appliquant à l'étude,
Dans sa célule a l'esprit très-content?

PIERROT.

Ouvrite-m'in poue vouete pothe;
Y seu Pierot, m'entente-vous?
Que fate-vous? Y craiyet que vous doete,
Pendant in tems que chaicun ot debout.

LE SOLITAIRE.

Que vous plaît-il? que faut-il faire?
Minuit va frapper au moment:
Pourquoi troubler un pauvre solitaire,
Qui prioit Dieu très-attentivement?

PIERROT.

On vous veut dire ne nouvelle,
Que vous n'éte pas entendu,
On voit au Cie enne si belle ètoile,
Qu'on dire qu'ai menneu lou soulot lut.
On voit planta su das nuaiges
Das pete t'offans que chantant,
I voultigeant pa-dessu noues velaiges;
Pa lieu concert tout lou monde y charmant.

LE SOLITAIRE.

Laissez-moi dans ma solitude,
Et prenez soin de vos troupeaux;
Pauvres ignorans, votre esprit est trop rude,
Pour admirer du grand Dieu les flambleaux.

PIERROT.

Jarni, y cassera lai pothe!
Ouvrite tout presentement;
Se vous veni chue nous queri l'aumône,
Sans ran baillie nous vous en renvierant.

Il ouvre sa porte.

PIERROT.

Bon soi donc, bon soi, frére Blase,
Vous éte bin das maux d'ouvri :
Regadha voe, n'éte-vous pas bin ase?
Voite-vous bin st'étoile que voiquy?

LE SOLITAIRE.

Jesus, la charmante lumière!
Que je suis ravi de la voir;
Ce n'est pas l'étoile matinière;
Cet astre ici ne se peut concevoir.

PIERROT.

Bouta voe in poue voues brenicles,
Prante voues sephéres et compas;
Beuillie-vo dans voues livres aistrologiques,
Voues almanachs ne lai marquan-tu pas?

Pendant que l'astrologue regarde les Cieux, ils examinent ses instrumens.

GUILLOT.

Ai quoi sarvant tous ças aiffares?
Frére Blase ot-tu menusie?
L'y ait das compas, y voyet das aiquares;
Cequy sa-tu dedans l'aistrologie?

PIERROT.

Pâ, ne dit ran, i nous aicoute;
Regadhe lou qué minne i fa :
Entre sas dents tous bé seul i marmoute;
I semble in singe sas brenicles au na.
St'instrument, ç'ot enne sephére :
Pou voe las mouvemens das Cies,
Lou touot que fa dessu nouete hemisphére

Lou bé soulot, lai lenne et sas quatties
Regadhe bin ste bouele ronde,
Qu'ot quy planta au bé moitan,
C'ot lait figure de lai tare et l'onde,
Au touot das qué vire lou firemament.

Après avoir examiné les Cieux, il leur vient dire ce que l'étoile signifie.

LE SOLITAIRE.

Heureux bergers, c'est-là l'étoile
Qui doit conduire des Seigneurs,
Et qui sera la guide très-fidelle
De ces trois Rois qui vont voir le Sauveur.
Suivez, suivez cette lumière,
Où elle se reposera,
Et finira cette nuit sa carrière,
Dans cet endroit votre Sauveur sera.
Adorez-le, c'est votre Maître,
Offrez-lui vos cœurs pour présens;
Il vient pour vous, allez le reconnoître,
Vous le verrez dans un besoin pressant.

GUILLOT.

Dites-nous, monsieu l'aistrologue,
Ploret-tu bin l'anna que vint?
Lai gare ç'ot enne maichante drogue,
N'ye varait-on jaima ne bout ne fin.

LE SOLITAIRE.

Implorez-le dans vos désastres,
Il tient les cœurs des Souverains,
Il régit tout et gouverne les astres,
Il est le Dieu et maître des hommes.

PIERROT ET GUILLOT.

Due vous lou rende, frére Blase,
Et vous baille lou Pairaidi,
Mon pouere cœu ot tout raijoui d'ase,
Nous l'ierant voe, bon soi, aidue vous dit.

AUTRE NOEL,

Sur l'air: Quoi! jusqu'à table, etc.

Jacquemard carillonne les Matines de la Messe de minuit.

DIn, don, din, denne,
Ai lai Maudelenne; [don,
Digue don, din don; din, digue, digue,
Veni, chrétiens, entendre las maitenne,
Aicouta-vous mas joulis carillons;
Lai musique, chouse çattaine,
Y serait aivoue las vioulons.
Veni, gens saiges,
Pou rendre houmaiges
Ai vouete Due, et l'aidoura;
L'ot né pou vous retirie d'esclaivaige,
Dans las enfa Satan ot anchainna;
Ce peu grimmau qu'ot dans lai caige,
Enraige aivoue in pied de na.
Ah! coume i grille,
Ce pouere drille,
Aivoue sas pete dialoutins;
I craiya que nous tenant dans sai griffe,
I nous fere reti coume boudins:

Main i s'ot trompa, ce gros pifre,
Pou nous sauva lou Seigneu vint.
Ai lait Grand'Messe,
Su, qu'on s'empresse,
Lou darie coue vint de souna;
Veni-zi tous, bannite lai tristesse;
Souveni-vou que vous étint damna;
Main que lai divine saigesse
Ot venue pou nous raicheta.
Bounes dévotes,
In poue bigotes,
Veni, vous seri bin reçues,
Ne fate pas, su-tout, tant las caigotes
Quand vous passa devant moi dans las rues;
Que chaiquenne de vous s'aiprote
Pou veni recevoi son Due.
Veni, coquettes,
Main en counettes,
Pou tous voues péchés confessa;
Vous groussiri de Jesu las conquêtes,
Ai voues foulies ne retouna jaima:
On aipointerait voues requêtes,
St'anna vous seri mairia.
Ças grousses pousses,
Ças grousses bouses,
Ferant bin meu de se couchie,
Que de veni ci fare las dourmouses,
Et de ronfla au moitan di moutie;
Le dirant, las rues sont bourbouses,
I n'y faut pas mettre lou pied.

Vous, juenes droueles,
Et têtes foueles,
N'y veni pas pou caiqueta,
Et poue conta toutes voues fariboles,
Aipiloga chaicun, ou critiqua;
Priete Due, laissie las bamboles:
Vous y veni pou daijuena.

Main vous, gens saiges,
Tous voues houmaiges
Y serant çarte bin reçus;
Confessa-vous, priete Due, bons couraiges;
Lou peu grimmau de Satan ot glesu,
Pa las velles et las velaiges
On aidoure lou bon JESU.

Dessu mai clioueche,
De mai mailloueche
Y a déjai fraipa onze fois,
Encouot in coue vous varri belle chouse,
Vous counaitri vouete Due, vouete Roy,
Dedaus vouete Eglise i repouese;
Çot in grand article de foy.

Oui, lou même,
Chouse çartaine,
Qu'ot né pou nous ai lai menneu,
Serait present dans nouette Maudelenne;
Vîte, quitta voues moesons, voues feux;
Quand on revarait de maitenne,
Chaicun daijunerait s'y veut.

FIN.

3



